

Les 7 Dispensations

De la Genèse à l'Apocalypse, sept manières dont Dieu a administré sa maison — et un seul Rédempteur sous chacune d'elles.

SOMMAIRE

1. Les 7 Dispensations
 2. L'Innocence
 3. La Conscience
 4. Le Gouvernement humain
 5. La Promesse
 6. La Loi
 7. La Grâce
 8. La Plénitude des temps
-

Les 7 Dispensations

Les 7 Dispensations

Dieu a-t-il toujours administré la rédemption de la même manière ? Abel n'a pas reçu la lumière comme Abraham, ni Abraham comme nous. Ce parcours traverse toute l'Écriture, de la première page à la dernière, pour répondre à une question très concrète : **sous quelle administration vivons-nous, et qu'est-ce que Dieu attend de nous sous celle-ci ?**

Ce parcours est **sotériologique**, pas eschatologique : il ne cherche pas à décoder la fin des temps, mais à comprendre comment Dieu conduit le salut à travers les âges.

Qu'est-ce qu'une dispensation ?

Une intendance, pas une époque

Le mot français « dispensation » traduit un mot grec : **οἰκονομία** — *oikonomia*. On l'entend déjà : c'est de là que vient notre mot « économie ». Il est formé de **οἶκος** — *oikos*, la maison — et du verbe **νέμω** — *nemō*, gérer, répartir. Littéralement : **la gestion de la maison**. On lit souvent « la loi de la maison », en rapprochant le second élément de *nomos*, la loi ; c'est une étymologie populaire. Celui qui exerce cette charge est l'**οἰκονόμος** — *oikonomos* — l'intendant, à qui le maître confie la maison en son absence.

Cette image commande tout le reste. Une dispensation n'est pas d'abord une période : c'est **une intendance**. Il y a un maître, une maison, une règle, et quelqu'un à qui la gestion est confiée. Et un intendant rend des comptes.

DÉFINITION

Un mot de Paul

La famille de mots οἰκονομ- apparaît **vingt fois** dans le Nouveau Testament, dont **onze sous la plume de Paul** ; les autres se trouvent chez Luc (surtout dans la parabole de l'économe infidèle, Luc 16) et une fois chez Pierre (1 Pierre 4:10). Mais c'est moins le nombre qui compte que la fonction : **Paul est le seul auteur du Nouveau Testament qui affirme avoir reçu une οἰκονομία** comme une charge, et qui la nomme.

On entend parfois que « le mot *dispensation* n'apparaît que quatre fois ». C'est vrai de la King James, qui ne rend οἰκονομία par *dispensation* qu'en quatre endroits. C'est un choix de traduction, pas un décompte du grec.

Une intendance bornée dans le temps

Oikonomia ne dit pas le temps. Il faut lui adjoindre un second mot : **αἰών** — *aiōn* — l'âge, l'ère, une durée qui a un commencement et une fin. Croisez les deux et vous obtenez la définition de travail de ce parcours : **une dispensation est une intendance bornée dans le temps** — une manière dont Dieu administre sa maison pendant un âge donné.

Précisons-le honnêtement : c'est une construction théologique, pas une équation de dictionnaire. *Aiōn* ne signifie pas « dispensation » ; c'est la rencontre des deux notions qui produit la définition.

Quatre textes qui portent l'édifice

Les dispensations ne sont pas une grille plaquée sur la Bible. Elles sont le vocabulaire de Paul, et quatre textes suffisent à le montrer.

Éphésiens 1:10 annonce la dernière économie.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Éphésiens 1:10 (Darby)

pour l'administration de la plénitude des temps, savoir de réunir en un toutes choses dans le Christ, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre, en lui

Le verbe grec, **ἀνακεφαλαιώσασθαι** — *anakephalaiōsasthai* — vient de κεφαλή, la tête : ramener toutes choses sous une seule tête. Là où Darby écrit « administration » et la King James « dispensation », la Segond rend l'idée sans le mot : « pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis ». C'est le même mot grec, οἰκονομία, quelle que soit la version.

Éphésiens 3:2 parle de la nôtre. Paul y évoque « la dispensation de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée pour vous » : la grâce lui a été donnée, et sa gestion lui a été confiée. C'est un intendant qui parle. Et ce qu'il administre, il le date : un mystère caché depuis les âges, révélé « maintenant » (Éphésiens 3:5).

Colossiens 1:26 prouve qu'il y a eu des âges successifs.

Colossiens 1:25-26 (Darby)

de laquelle moi je suis devenu serviteur selon l'administration de Dieu qui m'a été donnée envers vous, pour compléter la parole de Dieu, savoir le mystère qui avait été caché dès les siècles et dès les générations, mais qui a été maintenant manifesté à ses saints

Le mystère était caché **ἀπὸ τῶν αἰώνων** — *apo tōn aiōnōn* — « depuis les âges », au pluriel. Un mystère caché depuis des âges suppose des âges : des périodes antérieures pendant lesquelles Dieu administrait autrement, et pendant lesquelles ceci restait caché. Ce n'est pas un décompte de mots, c'est une structure : Paul écrit comme quelqu'un qui sait que l'histoire est découpée.

Galates 4:1-5 décrit celle qui a précédé la nôtre. L'héritier mineur, dit Paul, est « seigneur de tout », mais il vit sous des tuteurs et des **intendants** — *οἰκονόμους*, notre mot — « jusqu'à l'époque fixée par le père ». Puis, « quand est venue la plénitude du temps, Dieu a envoyé son Fils, né de femme, né sous la loi ». Voilà exactement ce qu'est une économie : une administration réelle, voulue de Dieu, **et provisoire par décision divine**. La Loi n'a pas échoué : elle est arrivée à son échéance.

Ce qui ne change jamais

ENCADRÉ DOCTRINAL

L'administration change, le salut ne change pas (important)

Sous chaque économie, la règle de gestion diffère : la condition posée à l'homme, la manière dont Dieu dévoile son plan, la forme de la révélation. Mais le message ne bouge pas d'un iota : **l'homme ne peut pas se racheter lui-même. Il lui faut un Rédempteur.**

Un seul Sauveur, un seul sacrifice, une seule justice reçue par la foi — toujours. Abraham a cru, et cela lui a été compté à justice, quatre siècles avant la Loi (Romains 4). Ce qui varie, c'est la quantité de lumière dont dispose le croyant et la forme de l'obéissance qui lui est demandée. Abel croyait à un Rédempteur qu'il ne pouvait pas nommer. Nous croyons au même, dont nous connaissons le nom.

Les sept économies

#	Dispensation	Texte-cadre
1	Innocence	Genèse 1:26 - 3:24
2	Conscience	Genèse 3:24 - 8:14
3	Gouvernement humain	Genèse 8:15 - 11:9
4	Promesse	Genèse 12:1 - Exode 19:8
5	Loi	Exode 19:8 - Jean 19:30
6	Grâce	Actes 2:1 - l'enlèvement de l'Église (1 Thessaloniens 4:16-17)
7	Millénium / Plénitude des temps	Apocalypse 19:11 - 20:15

Chaque leçon lit sa dispensation à travers la même grille : le temps et la durée, l'alliance, la figure principale, la condition posée à l'homme, l'épreuve, l'échec, le jugement, le sacrifice, les conséquences — et, dans chacune, un **aperçu de l'Évangile** et un **aperçu de la grâce**.

Ce sont ces deux dernières entrées qui empêchent le parcours de devenir une simple chronologie : sous chaque économie, Dieu a laissé une image du Rédempteur.

Objectifs du parcours

À la fin de ce parcours, vous saurez :

- Comprendre ce qu'est une dispensation, à partir du vocabulaire même de Paul
- Situer chaque grande section de la Bible dans l'économie sous laquelle elle a été écrite
- Distinguer les alliances conditionnelles des alliances inconditionnelles
- Repérer, dans chaque dispensation, l'aperçu de l'Évangile et l'aperçu de la grâce
- Comprendre pourquoi chaque économie s'achève sur un échec humain et un jugement
- Savoir sous quelle administration vous vivez aujourd'hui

Comment suivre ce parcours

1. Lisez les leçons dans l'ordre : la première pose le vocabulaire et la grille de lecture utilisée ensuite
2. Gardez votre Bible ouverte et lisez les textes-cadres de chaque dispensation
3. Suivez la même grille de quinze entrées d'une leçon à l'autre, pour comparer les économies entre elles
4. Répondez à la question de réflexion avant de passer à la leçon suivante

L'Innocence

Supposez un homme sans passé. Pas de nature corrompue, pas de mauvais exemple, pas d'environnement hostile, pas de besoin non satisfait, pas d'héritage familial à porter. Des conditions parfaites. Aurait-il obéi ?

La Bible a posé cette question une fois, et une seule : dans les trois premiers chapitres de la Genèse. C'est la première dispensation, **l'Innocence** — la seule qui commence sans péché, et donc la seule qui nous dise ce que l'homme était censé être. Elle contient en germe les six autres.

Si vous arrivez directement sur cette leçon, l'[introduction du parcours](#) explique ce qu'est une dispensation et pourquoi le mot vient de Paul lui-même.

Une économie de trois chapitres

L'Innocence va de **Genèse 1:26**, la création de l'homme, à **Genèse 3:24**, l'expulsion du jardin. C'est la dispensation la plus courte en texte, et probablement en durée.

Combien de temps a-t-elle duré ? **Le texte ne le dit pas** — et c'est une réponse, pas une dérobade. On peut seulement établir une borne haute : Adam a cent trente ans à la naissance de Seth (Genèse 5:3), qui naît après la chute, après Caïn et Abel, après le meurtre. Tout tient donc dans les cent trente premières années. Le fait que le mandat « soyez féconds » n'ait produit aucun enfant en Éden suggère un intervalle bref — mais c'est une inférence, pas une donnée.

Chaque leçon de ce parcours lit sa dispensation à travers la même grille. La voici pour l'Innocence :

Entrée	Innocence
Temps	Genèse 1:26 → 3:24
Durée	Indéterminée — au plus 130 ans
Alliance	Édénique — conditionnelle
Figure principale	Adam

Entrée	Innocence
Condition	Ne pas manger de l'arbre de la connaissance
Aperçu de l'Évangile	L'arbre de vie
Échec de l'homme	Transgression du commandement
Jugement	Mort spirituelle, puis physique
Sacrifice	Les tuniques de peau
Situation	Sainteté non confirmée
Responsabilité	Remplir, soumettre, cultiver, garder
Épreuve	L'arbre de la connaissance
Résultat	Échec
Conséquences	Perte de l'état originel, expulsion
Aperçu de la grâce	La postérité de la femme

Toutes les cases ne pèsent pas le même poids. Suivons celles où le texte en dit le plus.

Un seul « non » au milieu de mille « oui »

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 2:16-17

L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.

La structure du commandement est remarquable : **une permission immense, une interdiction unique.** Des centaines de *oui*, un seul *non*. L'épreuve n'est pas un piège : c'est le minimum requis pour qu'une obéissance soit seulement possible. Sans interdit, il n'y a pas d'obéissance — seulement de la spontanéité.

Ce commandement a la forme d'une alliance **conditionnelle** : Dieu s'engage, l'homme aussi, et la défaillance de l'un suspend l'obligation de l'autre. L'alliance de Sinaï sera du même type. D'autres alliances, au contraire, n'engageront que Dieu — celle d'Abraham, où Dieu seul passe entre les animaux partagés pendant qu'Abraham dort (Genèse 15), et la nouvelle alliance. Ceux qui sont en Christ vivent sous une alliance de ce second type. Ils n'y sont pour rien, et c'est précisément ce qui fait sa solidité : Dieu ne la rompra jamais. On ne peut que s'en détourner, en abandonnant la foi par laquelle on y est entré (Hébreux 10:29).

DÉFINITION

Pourquoi parler d'« alliance » ?

Le mot hébreu **בְּרִית** — *berith*, alliance — n'apparaît pas en Genèse 1 à 3 ; sa première occurrence est Genèse 6:18, avec Noé. « Alliance édénique » est donc un terme commode, qui désigne une réalité dont tous les éléments sont dans le texte — deux parties, une stipulation, une sanction annoncée — sans que le texte la nomme ainsi. On l'appelle alliance parce qu'elle en a toute la structure.

Un détail qu'on lit trop vite : l'ordre est donné en Genèse 2:16-17, **avant la création d'Ève** (2:18 et suivants). Ève le reçoit donc par Adam. C'est ce qui explique que la chute soit imputée à Adam alors qu'Ève a mangé la première : « Adam n'a pas été séduit, mais la femme ayant été séduite » (1 Timothée 2:14). Ève a été trompée ; Adam a désobéi en connaissance de cause.

Pourquoi la faute d'un seul engage tous les autres

Adam n'est pas seulement le premier homme dans l'ordre chronologique. Il est le **chef** de la race humaine, au sens où l'on parle d'un représentant : il n'agit pas en son nom propre, il agit au nom de tous. Sa décision engage ceux qu'il représente, comme la signature d'un chef d'État engage un peuple qui n'était pas dans la salle.

Romains 5:12

C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché...

Deux versets plus loin, Paul donne à Adam un titre décisif : il est « la figure de celui qui devait venir » — en grec **τύπος**, *typos* : l'empreinte, le moule. Adam est le moule du Christ, à l'envers. « Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (1 Corinthiens 15:22).

Voyez la logique. Deux hommes seulement, dans toute l'Écriture, agissent au nom d'une multitude. Si l'on rejette la représentation d'Adam parce qu'elle paraît injuste — *pourquoi devrais-je payer pour lui ?* — il faut rejeter celle du Christ par le même raisonnement. Les deux tiennent ensemble ou tombent ensemble. **Vous êtes sauvé par le principe même qui vous a perdu.**

Le gardien qui n'a pas gardé

On retient généralement d'Adam qu'il a mangé. Le texte dit quelque chose de plus.

Genèse 2:15

L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder.

Deux verbes. Le premier, *cultiver*, dit aussi *servir*. Le second, *garder*, veut dire veiller sur, monter la garde. Et ce couple de verbes n'est pas anodin : dans la Torah, ce sont exactement les deux mots du service des Lévites au sanctuaire. Adam n'est pas seulement un jardinier. Il est un **gardien**, dans une fonction qui annonce le sacerdoce, à l'intérieur d'un lieu qui fonctionne comme un sanctuaire.

DÉFINITION

Servir et garder

Genèse 2:15 dit **הָרָמְשָׁלוּ הַדִּבְעָל** — *le'ovdah ul'shomrah*. Le premier verbe, **אָבַד** — *'avad* — signifie travailler, cultiver, servir, y compris servir Dieu. Le second, **שָׁמַר** — *shamar* — signifie garder, veiller sur. On retrouve les deux ensemble pour décrire la charge des Lévites dans le tabernacle : Nombres 3:7-8 ; 8:26 ; 18:5-6.

Maintenant, mesurez l'échec. Quand le serpent entre dans le jardin, que fait le gardien ? Rien. La femme est abordée, interrogée, trompée — et l'homme chargé de garder est là.

« La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. » — Genèse 3:6

« Qui était auprès d'elle. » Il est présent. Il ne dit rien. L'échec d'Adam n'est pas seulement d'avoir mangé : c'est de n'avoir pas gardé.

Et l'acte lui-même ? Pas un crime complexe : manger. L'échec n'est pas dans l'ampleur du geste, mais dans ce qu'il signifie — **préférer son propre jugement à la parole de Dieu**.

« Vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal » (Genèse 3:5, Darby) : c'est une revendication d'autonomie morale, le droit de décider soi-même de ce qui est bien.

« Le jour où tu en mangeras » : Dieu s'est-il trompé ?

L'objection est ancienne. Dieu avait dit : « le jour où tu en mangeras, tu mourras ». Or Adam a vécu neuf cent trente ans. Qui avait raison ?

Le texte répond de deux manières. D'abord, le jugement est double, et dans cet ordre. **La mort spirituelle** vient le jour même : la séparation d'avec Dieu. Adam et Ève se cachent (Genèse 3:8), puis sont chassés (3:24). Paul l'écrira sans détour à des gens qui respirent : « vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés » (Éphésiens 2:1). **La mort physique**, elle, est différée : « tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière » (Genèse 3:19).

Ensuite, la forme même de la sentence éclaire tout. L'hébreu ne dit pas simplement « tu mourras » ; il dit littéralement « **mourant, tu mourras** ». Ce n'est pas seulement une

insistance : c'est un processus enclenché. Le jour même, Adam entre en état de mourir. Il ne devient pas mortel à neuf cent trente ans ; il le devient ce jour-là. Les neuf cent trente ans sont la durée de son agonie.

DÉFINITION

« Mourant, tu mourras »

Genèse 2:17 dit **תֹּמַת חַיָּה** — *moth tamuth* : un infinitif absolu suivi du verbe conjugué, la construction hébraïque de l'emphase. Darby la rend par « tu mourras certainement » ; la traduction littérale « mourant, tu mourras » fait mieux entendre le processus qu'elle décrit.

Dieu habille l'homme

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 3:21

L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit.

On entend beaucoup de choses sur ce verset. Il vaut la peine de les ranger par ordre de certitude.

Ce que le texte affirme. L'homme avait fabriqué sa propre couverture : des ceintures de feuilles de figuier (Genèse 3:7). Dieu la remplace. La première tentative humaine pour couvrir sa honte est insuffisante ; **c'est Dieu qui habille**. C'est le premier geste de grâce après la chute.

Ce que le texte implique nécessairement. Pour obtenir des peaux — en hébreu **תְּכָנִיחַ יָרִיב**, *kothnoth 'or*, des tuniques de peau — un animal est mort. Le texte ne le dit pas, mais il n'y a pas d'autre source de peau. Une mort a été requise pour que la nudité soit couverte : Dieu est le premier à couvrir l'homme **au prix d'une vie**.

Ce que le texte ne dit pas. De quel animal il s'agissait, ni que Dieu ait offert un sacrifice au sens propre. On peut remarquer qu'Abel, au chapitre suivant, apporte des premiers-nés de son troupeau et que son offrande est agréée (Genèse 4:4) : il semble savoir quelle offrande l'est, et l'avoir appris quelque part. L'inférence est raisonnable. Elle n'est pas une

démonstration.

L'Évangile à la troisième page

Dans chaque dispensation, Dieu place une image du Rédempteur. L'Innocence en contient deux.

Un chemin gardé, pas un arbre détruit

L'arbre de vie se tient au milieu du jardin (Genèse 2:9). Après la chute, l'accès en est barré : des chérubins et une épée flamboyante sont placés « pour garder le chemin de l'arbre de vie » (Genèse 3:24).

Remarquez ce que le texte **ne dit pas**. Il ne dit pas que l'arbre a été détruit. Il dit que **le chemin** a été gardé.

Ouvrez maintenant la dernière page de la Bible.

« Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. » — Apocalypse 22:2

Le chemin barré en Genèse 3 est rouvert en Apocalypse 22. Et entre les deux, il y a une croix — un autre bois, sur lequel un homme a porté la malédiction (Galates 3:13).

La postérité de la femme

Le second aperçu est plus saisissant encore, à cause de l'endroit où il se trouve. Dieu est en train de prononcer la sentence. Et au milieu — pas après, **au milieu** — il annonce l'Évangile :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 3:15

Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.

Arrêtez-vous sur « sa postérité », c'est-à-dire la postérité **de la femme**. Partout ailleurs dans l'Écriture, la postérité — la semence — est attribuée à l'homme : la postérité d'Abraham, de Jacob, de David. La descendance se compte par les pères. **Genèse 3:15 est le seul endroit où l'Écriture parle de la semence de la femme.**

L'homme vient de tout perdre, la sentence est en cours, et Dieu glisse à l'intérieur même du jugement l'annonce d'un Rédempteur qui naîtra d'une femme. Des millénaires plus tard, Paul écrira : « Dieu a envoyé son Fils, **né de femme** » (Galates 4:4).

ENCADRÉ DOCTRINAL

Ce que dit l'hébreu, ce que remarque le grec (info)

En hébreu, « sa postérité » est זָרָה — *zar'ah* : le mot זֶרַע (*zera'*, semence) suivi d'un suffixe féminin, « sa semence à elle ».

La Septante, traduction grecque ancienne de l'Ancien Testament, présente ici une anomalie connue. Le mot σπέρμα (*sperma*, semence) est neutre et devrait appeler le pronom neutre αὐτό. Or le traducteur écrit αὐτός — *autos* — un pronom masculin singulier : « **lui** te brisera la tête ». Un descendant unique, masculin, issu d'une femme. Paul construira de même tout un argument sur le singulier de ce mot : « il n'est pas dit : et aux postérités... mais : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ » (Galates 3:16).

Il faut mesurer la portée de ces remarques. L'argument porte sur l'**unicité** de l'expression. Quant au pronom de la Septante, c'est un indice grammatical remarquable, non une preuve autonome de la naissance virginale, dont le poids repose sur Ésaïe 7:14 et Matthieu 1:23.

Ce que l'Innocence révèle de l'homme

Adam n'était pas pécheur, mais il n'était pas encore confirmé dans le bien. Créé bon — « Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon » (Genèse 1:31) — il restait capable de pécher. C'est ce que l'on appelle une **sainteté non confirmée**, et c'est précisément pour cela qu'il y avait un arbre dans le jardin : un état non confirmé appelle une épreuve.

Qu'aurait produit la réussite ? Le texte ne le promet nulle part, mais il le laisse entrevoir : après la chute, Dieu écarte l'homme de l'arbre de vie : « Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement »

(Genèse 3:22). Un état définitif était donc accessible. On peut en déduire que l'obéissance aurait conduit Adam à une sainteté confirmée — une déduction, pas une promesse.

L'homme a échoué, et **sans aucune circonstance atténuante**. C'est ce qui rend le résultat si instructif : si Adam a désobéi dans des conditions parfaites, le problème de l'homme n'a jamais été d'abord son environnement. Et la conséquence dépasse Adam lui-même : « Adam engendra un fils à sa ressemblance, selon son image » (Genèse 5:3). L'homme avait été fait à l'image de Dieu ; il engendre désormais à la sienne.

La tradition chrétienne, depuis Augustin, résume le chemin de l'homme en quatre états :

État	Condition
Avant la chute	Juste, capable de pécher
Après la chute, avant le salut	Incapable de ne pas pécher
Après le salut, avant la glorification	Juste en Christ, capable de ne pas pécher
Après la glorification	Incapable de pécher

Le dernier état est celui qu'Adam aurait pu atteindre par l'obéissance. Il sera donné par grâce. Le chemin a changé ; la destination est la même.

Reste une question que ce récit laisse ouverte, et qu'il faut laisser ouverte. Rien n'a surpris Dieu : le Christ a été « livré selon le dessein arrêté » de Dieu (Actes 2:23), connu « dès avant la fondation du monde » (1 Pierre 1:20). Si le remède était arrêté avant la création, c'est que la chute était prévue. Et pourtant, Dieu ne tente personne (Jacques 1:13), et l'homme est tenu pour pleinement responsable. **Comment Dieu peut-il avoir prévu un acte dont il tient l'homme entièrement responsable ?** L'Écriture affirme les deux, côte à côte, sans les concilier pour nous. Dire « voilà le mystère, et il reste entier » est plus honnête — et plus solide — que de le combler par un système qui glisserait vers le fatalisme ou vers un Dieu auteur du mal. Ce que le texte affirme sans ambiguïté, en revanche, c'est que l'homme était sans excuse. Il n'a pas été poussé. Il ne manquait de rien. Il a choisi.

RÉSUMÉ

- L'Innocence est la seule dispensation qui commence sans péché : elle montre ce que l'homme était censé être, et ce qu'il fait dans des conditions parfaites.
- Adam agit au nom de tous. C'est le même principe de représentation qui nous perd en Adam et nous sauve en Christ.
- Adam n'a pas seulement mangé : il n'a pas gardé ce qui lui était confié.
- « Mourant, tu mourras » : la mort commence le jour même, et les neuf cent trente ans en sont l'agonie.
- Dès la troisième page, Dieu habille l'homme au prix d'une vie, garde le chemin de l'arbre de vie sans le détruire, et annonce un Rédempteur né d'une femme.

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change

Sur la manière de lire l'Écriture. Si vous trouvez le Rédempteur en Genèse 3, vous le trouverez partout. Prenez l'habitude, devant chaque passage, de chercher où Dieu a laissé une image de sa grâce.

Sur vos propres feuilles de figuier. Nous fabriquons encore nos couvertures : bonnes œuvres, réputation, justifications. Genèse 3:21 dit qu'elles ne suffisent pas, et que c'est Dieu qui habille.

Sur ce qui vous est confié. Comme Adam, vous avez reçu quelque chose à cultiver et à garder — un foyer, une responsabilité, des personnes. Le silence, quand il faudrait parler, peut être une manière de ne pas garder.

Vers la deuxième dispensation : la Conscience

Genèse 3:24. L'homme est dehors, et le chemin de l'arbre de vie est gardé. Une économie vient de se clore sur un échec et un jugement — mais aussi sur une promesse et une couverture. Une autre s'ouvre aussitôt, avec de nouvelles conditions.

QUESTION DE RÉFLEXION

Un homme chassé du jardin, sans loi écrite, sans prophète, sans temple, sans Écriture — comment sait-il ce que Dieu attend de lui ?

La réponse est dans le nom de la deuxième dispensation : **la Conscience**, de Genèse 3:24 à Genèse 8:14. La prochaine leçon montrera ce que Dieu a laissé à l'homme quand il lui avait tout retiré — et pourquoi cette économie-là s'est achevée sous un déluge.

La Conscience

Genèse 3:24. L'homme est dehors, et le chemin de l'arbre de vie est gardé.

Mesurez ce qui vient de disparaître : plus de commandement donné de vive voix, plus de face-à-face. Dieu ne lui laisse ni code, ni médiateur, ni livre. Alors une question se pose, et elle n'a rien de rhétorique : **un homme sans loi écrite, sans prophète, sans temple, sans Écriture — sur quoi règle-t-il sa conduite ?**

Dieu ne lui a pas tout retiré. Il lui a laissé quelque chose à l'intérieur, et ce quelque chose donne son nom à la deuxième économie : **la Conscience**.

Cette leçon fait suite à [L'Innocence](#). Si vous arrivez directement ici, l'[introduction du parcours](#) explique ce qu'est une dispensation.

Un tribunal sans code

Il faut le dire d'emblée : **l'hébreu de la Genèse n'a pas de mot pour « conscience »**. Là où nous disons conscience, il dit « cœur », le siège de la pensée et du discernement. Le nom de cette économie vient de Paul, et d'un mot grec : **συνείδησις** — *syneidēsis*, formé de σύν (*syn*, avec) et de οἶδα (*oida*, savoir). Littéralement : **le savoir-avec**, la faculté par laquelle l'homme sait, avec Dieu, ce qui est bien et ce qui est mal — avant toute loi écrite.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Romains 2:14-15

Quand les païens, qui n'ont point la loi, font naturellement ce que prescrit la loi, ils sont, eux qui n'ont point la loi, une loi pour eux-mêmes ; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs, leur conscience en rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant ou se défendant tour à tour.

Des gens qui n'ont pas la loi sont pourtant « une loi pour eux-mêmes ». Et cette instance intérieure fait deux choses : elle **accuse** ou elle **défend**. Ce n'est pas une boussole : c'est un **tribunal**, qui rend un verdict avant même qu'il existe un code.

Paul parle ici des païens de son temps. Appliquer son texte aux hommes d'avant le déluge est une extension, légitime puisqu'ils sont eux aussi sans loi écrite ; mais c'est un nom que

nous donnons à cette économie, non un nom que la Genèse lui donne.

Paul dit encore que des consciences peuvent être **cautérisées** (1 Timothée 4:2), comme une chair brûlée qui ne sent plus rien. Une conscience, cela se brûle. C'est l'histoire des seize siècles qui viennent.

Seize siècles en cinq chapitres

L'économie va de **Genèse 3:24**, l'expulsion, à **Genèse 8:14**, la terre sèche après le déluge. Cinq chapitres pour ce qui est probablement la plus longue économie de l'Écriture : **environ seize siècles, selon le texte hébreu que nous lisons.**

DÉFINITION

D'où vient le chiffre de 1656 ans ?

Il s'obtient en additionnant les âges de Genèse 5 et 7:11 dans le texte hébreu massorétique. Mais ce total compte **depuis la création**, non depuis la chute : la durée de l'économie se situe donc **entre 1527 et 1657 ans**. Et il varie selon la tradition textuelle : 2242 ans dans la Septante, 1307 dans le Pentateuque samaritain. C'est un ordre de grandeur, pas une date.

Voici la grille de lecture, remplie pour la Conscience :

Entrée	Conscience
Temps	Genèse 3:24 → 8:14
Durée	Environ seize siècles
Alliance	Adamique — inconditionnelle
Figure principale	Adam (tête de la race) et Abel (figure de la foi)
Condition	Obéir à la conscience ; en cas de faute, apporter le sacrifice agréé
Aperçu de l'Évangile	Le sacrifice agréé d'Abel
Échec de l'homme	Violation de la conscience jusqu'à la corruption totale
Jugement	Le déluge

Entrée	Conscience
Sacrifice	Les premiers-nés du troupeau
Situation	Homme déchu, sans loi écrite ni médiateur
Responsabilité	Croire la promesse, marcher avec Dieu
Épreuve	La liberté sans contrainte extérieure
Résultat	Échec
Conséquences	La race réduite à huit personnes
Aperçu de la grâce	« Noé trouva grâce »

Une promesse sans aucun « si »

L'alliance de cette économie est l'**alliance adamique** : ce que Dieu décrète **après** la chute, en Genèse 3:14-19. Le serpent maudit, la douleur de l'enfantement, le sol maudit, le retour à la poussière — et au milieu, la promesse de la postérité de la femme. L'alliance édénique disait « si tu en manges, tu mourras ». Celle-ci ne pose aucune condition : **il n'y a pas un seul « si » dans Genèse 3:14-19**. C'est un décret, pas un contrat. Si la promesse avait dépendu de la conduite de l'homme, elle serait morte avec Caïn.

Pourquoi l'économie a-t-elle alors une condition ? Parce que ce sont deux choses différentes, et la distinction vaudra pour tout le parcours : **l'alliance dit ce que Dieu s'engage à faire ; la dispensation dit ce que Dieu demande à l'homme pendant ce temps**. La promesse ne dépend ni d'Abel ni de Caïn ; l'épreuve, si.

Ce que Dieu demandait

Adam reste la tête de la race pendant toute l'économie, et littéralement : il vit neuf cent trente ans. L'homme qui a fait tomber la race la voit se peupler et se corrompre pendant plus de la moitié de cette période. À ses côtés, la grille place **Abel**, à un autre titre : Abel n'engage personne. Il est la figure exemplaire de l'économie — le premier homme dont l'Écriture dise qu'il a été agréé, et le premier dont elle dise qu'il a cru.

Ce que Dieu demandait tient en deux volets, qu'il faut tenir ensemble. **Obéir à la conscience** : l'homme sait désormais ce que sont le bien et le mal, c'est ce que l'arbre lui a

donné (Genèse 3:22), et il est maintenant jugé de l'intérieur. Et, **en cas de faute, la couvrir par le sang** : car une conscience qui accuse ne pardonne pas, elle constate. D'où l'homme savait-il quel sacrifice était agréé ? Le texte ne le dit pas ; mais Dieu lui-même l'avait couvert au prix d'une vie (Genèse 3:21), et Abel apporte ce qu'il faut sans qu'aucun commandement soit rapporté. L'inférence est raisonnable, pas démontrée.

S'y ajoutent deux responsabilités positives : **croire la promesse** et **marcher avec Dieu**. Genèse 4:26 en montre l'amorce : « C'est alors que l'on commença à invoquer le nom de l'Éternel. » Sans temple ni prêtre, on invoque un nom. Ce n'est pas rien — et ce n'est pas une loi.

Ève croit la promesse — et se trompe d'enfant

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 4:1

Adam connut Ève, sa femme ; elle conçut, et enfanta Caïn et elle dit : J'ai formé un homme avec l'aide de l'Éternel.

Ève ne dit pas « j'ai eu un bébé ». Elle dit « un **homme** » — un mot surprenant pour un nouveau-né — et elle rapporte cette naissance à l'Éternel. Elle parle en femme qui a entendu Genèse 3:15 et qui l'attend : c'est le premier acte de foi enregistré après la chute.

ENCADRÉ DOCTRINAL

« Avec l'aide de l'Éternel », ou « l'Éternel » lui-même ? (info)

L'hébreu dit **קָנִיתִי אִישׁ יְהוָה** — *qanithi 'ish 'eth-YHWH*. Le petit mot **אִתּוֹ** peut être la préposition « avec » (lecture majoritaire, celle de la Segond et de Darby) ou la particule du complément d'objet : « j'ai acquis un homme : l'Éternel » (lecture minoritaire, portée par Luther). La grammaire ne tranche pas, et il serait inexact de présenter la seconde comme « le sens littéral ». Dans les deux cas, le verset porte l'attente d'Ève.

Et Ève se trompe : Caïn n'est pas la postérité promise, il en sera le contraire exact. Elle a la bonne théologie et la mauvaise application : **elle croit la promesse, et la pose sur le mauvais homme**. C'est sans doute l'erreur la plus fréquente parmi les croyants, aujourd'hui

encore : tenir une vérité réelle, et l'appliquer au mauvais objet.

Deux offrandes, deux hommes

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 4:3-5

Au bout de quelque temps, Caïn fit à l'Éternel une offrande des fruits de la terre ; et Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande ; mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande. Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu.

On entend souvent qu'une offrande végétale était en soi inacceptable. **C'est faux.** L'hébreu donne aux deux offrandes le même nom, **מִנְחָה** (*minchah*, le présent), et la loi de Moïse instituera une *minchah* de farine et d'huile, « d'une agréable odeur à l'Éternel » (Lévitique 2). Dieu n'a jamais méprisé le fruit du sol.

La vraie distinction n'est pas *végétal contre animal*, mais **reconnaissance contre expiation**. Et pour l'expiation, la règle est claire : « sans effusion de sang il n'y a pas de pardon » (Hébreux 9:22). Caïn ne manque pas parce qu'il est agriculteur, mais parce qu'il apporte ce qui convient à l'action de grâces là où il fallait ce qui convient à l'expiation. Abel, lui, apporte **les premiers-nés** — ce qui est premier appartient à Dieu — et **leur graisse**, la part que tout le système sacrificiel réservera à Dieu (Lévitique 3:16). Caïn apporte « des fruits de la terre », sans qualificatif : ni les prémices, ni le meilleur.

Le texte, notons-le, dit « petit bétail » — moutons ou chèvres —, non « un agneau » ; il ne faut pas le lui faire dire.

Mais la matière n'est pas le dernier mot. Le Nouveau Testament nomme la cause :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Hébreux 11:4 (Darby)

Par la foi, Abel offrit à Dieu un plus excellent sacrifice que Caïn, par lequel il reçut le témoignage d'être juste, Dieu rendant témoignage à ses dons ; et par elle, étant mort, il parle encore.

Par la foi. Abel a cru qu'il fallait une mort pour le couvrir ; il a apporté une mort. Caïn a cru que son travail suffirait ; il a apporté son travail. Et le problème n'a pas commencé au panier : Caïn « était du malin », ses œuvres étaient mauvaises et celles de son frère justes (1 Jean 3:12).

Voilà l'Évangile à la quatrième page de la Bible : **un innocent meurt, et un coupable est couvert.** Hébreux 12:24 en tirera la comparaison finale : le sang de Jésus « parle mieux que celui d'Abel ».

Avant le meurtre, pourtant, Dieu parle à Caïn :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 4:7

Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi : mais toi, domine sur lui.

Le péché est un prédateur accroupi à la porte, et Caïn est averti. Sa conscience fonctionne — c'est Dieu lui-même qui la relaie — et il passe outre. **Voilà l'échec de toute l'économie, en un seul homme.**

Un agneau à la porte de Caïn ?

Le mot **נִחֹשֶׁת** (*chatta'th*) signifie à la fois « péché » et « sacrifice pour le péché », d'où une traduction minoritaire : « un sacrifice pour le péché est couché à la porte ». Le contexte la dément. Genèse 4:7 reprend mot pour mot Genèse 3:16 : « tes **désirs** se porteront vers ton mari, mais il **dominera** sur toi ». Le mot « désir » (**תְּשׁוּקָה**, *teshuqah*) n'apparaît que trois fois dans l'Ancien Testament, dont deux ici, avec le même verbe en regard : ce qui désire et qu'il faut dominer est une force qui veut soumettre, non une offrande qui attend. Toutes les versions anciennes lisent « péché ».

De Caïn à Genèse 6:5 : une conscience qui s'éteint

À la première génération, Caïn tue son frère ; il savait. À la septième, Lémec, dans la lignée de Caïn :

« Lémec dit à ses femmes : Ada et Tsilla, écoutez ma voix ! Femmes de Lémec, écoutez ma parole ! J'ai tué un homme pour ma blessure, et un jeune homme pour ma meurtrissure. Caïn sera vengé sept fois, et Lémec soixante-dix-sept fois. » — Genèse 4:23-24

Ce n'est plus un meurtre caché : c'est un meurtre **mis en poème et chanté**. La conscience n'accuse plus ; elle se laisse célébrer. Et à la dernière génération :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 6:5

L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal.

Le mot traduit « pensées » vient du verbe du potier, celui de Genèse 2:7 : « l'Éternel Dieu **forma** l'homme ». Littéralement, c'est **tout le façonnement** des pensées du cœur qui est mauvais. L'homme ne fait pas seulement le mal de temps en temps : c'est l'atelier lui-même qui est corrompu. Et deux adverbes ferment toute issue : **uniquement**, et **chaque jour**.

DÉFINITION

Le « façonnement » du cœur

Genèse 6:5 : מְנִיחַ לֵב עַרְוֵה — *kol-yetser machshevoth libbo raq ra' kol-hayyom*. רָצִי (yetser) vient de רָצָה (yatsar), façonner ; עַרְוֵה (raq) : « seulement » ; מְנִיחַ (kol-hayyom) : « tout le jour ».

C'est le deuxième des quatre états de l'homme vus dans la leçon précédente : **incapable de ne pas pécher**. Genèse 6:11 nomme le résultat d'un mot : « la terre était pleine de **violence** ». L'économie qui avait pour règle un tribunal intérieur s'achève dans un monde où plus personne n'est jugé par personne — la conscience cautérisée, à l'échelle d'une planète.

ENCADRÉ DOCTRINAL

Et les « fils de Dieu » de Genèse 6:1-4 ? (info)

Juste avant Genèse 6:5, « les fils de Dieu » prennent pour femmes « les filles des hommes ». On y a vu des anges déchus, la lignée de Seth, ou des rois despotes. Ce parcours retient la **lecture angélique**, comme une position argumentée : ailleurs dans l'Ancien Testament, « fils de Dieu » désigne toujours des êtres célestes (Job 1:6 ; 38:7), et Jude 6-7 et 2 Pierre 2:4-5 semblent lire le passage ainsi. Quelle que soit la lecture, le texte en fait le dernier degré de la dégradation avant le verset 5.

Ce que seize siècles de liberté ont démontré

Faites l'inventaire de ce que l'homme n'a pas sous cette économie : ni loi écrite, ni sacerdoce, ni sanctuaire, ni Écriture, ni peuple élu — et ni juge, ni peine capitale. Genèse 4:15 montre même Dieu **interdisant** qu'on tue Caïn : le meurtrier est marqué et protégé. **Sous la Conscience, il n'y a pas de justice humaine organisée**. Ce détail commande la leçon suivante.

L'épreuve de cette économie est donc **la liberté sans contrainte extérieure**. Sous l'Innocence, il y avait un arbre, un interdit visible ; ici, plus rien qu'on puisse montrer du doigt. La question devient : **que fait l'homme quand rien ne l'oblige ?**

La réponse est en Genèse 6:5, et elle complète celle de la première économie. L'Innocence a montré que l'homme échoue **dans des conditions parfaites** ; la Conscience montre qu'il

échoue **livré à lui-même**. On entend souvent qu'il suffirait de laisser l'homme tranquille, sans religion ni règles imposées, pour qu'il soit bon. Il a été laissé tranquille seize siècles. Le résultat est au chapitre 6.

La conscience est un témoin fiable. Elle n'est pas un pouvoir. Elle sait, et elle ne peut rien.

Un jugement annoncé, différé, et qui préserve

Le déluge est **annoncé, et différé** : « ses jours seront de cent vingt ans » (Genèse 6:3), cent vingt ans de sursis, pendant lesquels « la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche » (1 Pierre 3:20). Le délai est lui-même une grâce.

Il est **précédé d'une prédication** : Pierre appelle Noé « prédicateur de la justice » (2 Pierre 2:5). Ce monde n'a pas péri sans avertissement ; il a péri **malgré** l'avertissement.

Il est **total, sans être universel** : huit personnes. La race n'est pas anéantie, elle est réduite. Le principe traversera tout le parcours : **Dieu juge en préservant un reste**. Le Nouveau Testament voit d'ailleurs dans l'arche une image du salut (1 Pierre 3:20-21) : une seule porte, et c'est l'Éternel qui la ferme (Genèse 7:16).

Et le premier geste de Noé, à peine sorti de l'arche, sera de bâtir un autel (Genèse 8:20). Mais ce geste ouvre déjà l'économie suivante.

Trois hommes dans la nuit

Seize siècles, une conscience cautérisée, une terre pleine de violence. Quelqu'un a-t-il tenu ?

Ouvrez Hébreux 11 et regardez les trois premiers noms : **Abel, Hénoc, Noé**. Les trois premiers hommes de foi de la Bible appartiennent tous à cette économie.

Abel, la foi qui offre. Assassiné, « étant mort, il parle encore ».

Hénoc, la foi qui marche. « Hénoc marcha avec Dieu ; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit » (Genèse 5:24). La forme du verbe hébreu dit une marche continue : il marcha avec Dieu trois cents ans durant. Dans un chapitre où revient huit fois le refrain « puis il mourut », il est le seul à qui il manque. Et ce septième descendant d'Adam prononce la première prophétie que rapporte l'Écriture — non sur le déluge, mais sur la venue du Seigneur « avec ses saintes myriades, pour exercer un jugement contre tous » (Jude 14-15).

Noé, la foi qui bâtit. « C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses que l'on ne voyait pas encore, et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille » (Hébreux 11:7).

Et c'est à propos de Noé qu'apparaît, pour la première fois dans la Bible, un mot qui n'avait encore jamais été écrit :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 6:8

Mais Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel.

Grâce — en hébreu **נָחַ**, *chen*. Le mot surgit au verset qui suit immédiatement la sentence de destruction. Comme la promesse de Genèse 3:15 était glissée à l'intérieur de la sentence de la première économie, Genèse 6:8 est glissé à l'intérieur de la sentence de la seconde.

Et l'ordre est décisif : le verset 8 dit que Noé trouva grâce ; c'est seulement le verset 9 qui le dira « juste et intègre ». **Noé n'est pas sauvé parce qu'il était juste. Il est juste parce qu'il a trouvé grâce.**

RÉSUMÉ

- **La conscience est un témoin, pas un pouvoir.** Elle accuse ou elle défend, mais elle ne sauve personne : un tribunal ne fabrique pas d'innocents.
- **L'alliance ne dépend pas de l'homme ; l'épreuve, si.** Ce que l'économie demandait : croire, marcher avec Dieu, couvrir sa faute par le sang.
- **L'homme échoue livré à lui-même.** Après l'échec dans des conditions parfaites, l'échec dans la liberté. Genèse 6:5 en est le procès-verbal.
- **Le Rédempteur est là, trois fois** : dans le sacrifice d'Abel, dans Hénoc enlevé sans voir la mort, dans Noé qui trouve grâce avant d'être déclaré juste.

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change

Sur « écoute ton cœur ». Votre conscience dit souvent vrai, mais elle ne peut pas vous rendre innocent. Quand elle accuse, ne cherchez pas à la faire taire : apportez ce qu'elle réclame et ne peut fournir — le pardon acquis par un autre.

Sur vos offrandes. On peut servir Dieu avec le meilleur de son travail et venir pourtant comme Caïn, en pensant que ce travail suffit. La question n'est pas ce que vous apportez, mais ce que vous croyez qu'il faut pour vous couvrir.

Sur vos certitudes. Ève a posé une vraie promesse sur le mauvais enfant. Une foi réelle a besoin d'être éclairée, pas seulement sincère.

Vers la troisième dispensation : le Gouvernement humain

Genèse 8:14. La terre est sèche, et huit personnes sortent d'un bateau dans un monde vide. Jusqu'ici, Dieu n'avait confié à l'homme aucun pouvoir sur l'homme. Cela va changer :

« Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé ; car Dieu a fait l'homme à son image. » — Genèse 9:6

Par l'homme. Pour la première fois, Dieu délègue à l'humanité le droit de juger l'humanité. C'est la troisième économie, **le Gouvernement humain**, de Genèse 8:15 à 11:9 — avec une alliance que le texte appelle enfin **תְּכִיבָה** (*berith*), et une épreuve qui s'achèvera elle aussi dans un jugement : une tour, une ville, et des langues confondues.

QUESTION DE RÉFLEXION

Si la conscience n'a pas suffi à rendre l'homme bon, est-ce que le pouvoir y suffira ?

Le Gouvernement humain

Pendant seize siècles, Dieu avait laissé l'homme sans aucune contrainte extérieure : ni loi écrite, ni magistrat, ni glaive. Caïn avait tué son frère, et Dieu avait interdit qu'on le mette à mort. Ce régime s'est achevé dans une terre « pleine de violence ».

La leçon précédente s'est donc refermée sur une question : **si la conscience n'a pas suffi à rendre l'homme bon, est-ce que le pouvoir y suffira ?**

Dieu va changer de méthode, et celle qu'il adopte nous gouverne encore : de toutes les économies, c'est la seule dont une pièce maîtresse est toujours en vigueur autour de nous.

Cette leçon fait suite à [La Conscience](#). Si vous arrivez directement ici, l'[introduction du parcours](#) explique ce qu'est une dispensation.

Six mots qui fondent l'autorité

La Genèse n'emploie ici aucun mot pour « gouvernement » : ni roi, ni juge, ni tribunal. Ce qu'elle donne, c'est **un principe**, en un seul verset.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 9:6 (Darby)

Qui aura versé le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé ; car à l'image de Dieu il a fait l'homme.

En hébreu, la première phrase tient en six mots, disposés en miroir :

verse	le sang	de l'homme	par l'homme	son sang	sera versé
<i>shophekh</i>	<i>dam</i>	<i>ha'adam</i>	<i>ba'adam</i>	<i>damo</i>	<i>yishshaphekh</i>

Le verbe au début et à la fin, le sang en deuxième et en avant-dernière position, l'homme au centre, deux fois. La forme dit le fond : **la peine reproduit exactement le crime, terme pour terme, à l'envers.**

Et le motif est donné aussitôt : « car à l'image de Dieu il a fait l'homme ». Nous sommes après la chute, après le déluge, dans le monde le plus abîmé que l'Écriture ait décrit — et

Dieu dit encore que l'homme porte son image. Elle est défigurée ; elle n'est pas supprimée (Jacques 3:9 le redira). **La valeur d'une vie humaine ne repose pas sur ce que l'homme vaut, mais sur Celui à qui il ressemble.**

Le mot décisif est le quatrième : « **par l'homme** ». Avant le déluge, c'est Dieu lui-même qui redemandait le sang : « la voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi » (Genèse 4:10). Désormais, il délègue. Pour la première fois, **Dieu confie à l'humanité un pouvoir sur l'humanité**. C'est pourquoi nous appelons cette économie le Gouvernement humain.

ENCADRÉ DOCTRINAL

« Par l'homme » : ce que le texte institue, et ce qu'il n'institue pas (info)

Dans **וְנָפְשִׁי וְמִדְּבַר סֶדֶאָב סֶדֶאָה פֶּדָה לְפָנַי**, la préposition de **סֶדֶאָב** (*ba'adam*) peut signifier « par l'homme » (l'agent) ou « en échange de l'homme » (le prix, comme dans « œil pour œil »). Le verset 5, qui parle de redemander le sang « de la main de l'homme », et les versions anciennes font retenir la première lecture.

Même ainsi, **Genèse 9 n'institue pas un État** : ni roi, ni procédure, ni régime. Il pose un principe ; l'institution est une inférence que nous en tirons, et que le Nouveau Testament confirme.

Car le Nouveau Testament reprend exactement ce principe :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Romains 13:4

Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains ; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal.

Le magistrat est un **serviteur** — en grec *diakonos*, le mot même des diacres de l'Église. Il l'est de Dieu, même quand il l'ignore. Et l'épée qu'il porte n'est pas un insigne : c'est l'arme courte du soldat et de l'exécuteur.

Deux à trois siècles

L'économie va de **Genèse 8:15** — « Sors de l'arche » — à **Genèse 11:9**, la confusion des langues. Comme les précédentes, elle se ferme sur son jugement.

Sa durée : **environ deux à trois siècles**, car la Bible ne date pas Babel. Le chiffre de « 426 ans » qui circule mesure en réalité la distance du déluge à l'appel d'Abram. Le seul indice est Péleg, « car de son temps la terre fut partagée » (Genèse 10:25) — si ce partage est bien celui de Babel.

Voici la grille de lecture, remplie pour le Gouvernement humain :

Entrée	Gouvernement humain
Temps	Genèse 8:15 → 11:9
Durée	Deux à trois siècles (Babel n'est pas daté)
Alliance	Noachique — inconditionnelle, universelle, perpétuelle
Figure principale	Noé ; Nimrod en contre-figure
Condition	Remplir la terre ; respecter la vie ; requérir le sang versé
Aperçu de l'Évangile	L'holocauste de Noé et l'odeur d'apaisement
Échec de l'homme	Refus de se disperser : « faisons-nous un nom »
Jugement	Confusion des langues et dispersion
Sacrifice	Les holocaustes de Noé
Situation	Une humanité unique, investie d'un pouvoir sur l'homme
Responsabilité	Exercer la justice et se soumettre à l'autorité
Épreuve	Le pouvoir
Résultat	Échec : le pouvoir se concentre et se divinise
Conséquences	Nations, langues et frontières
Aperçu de la grâce	Un jugement sans un mort ; la lignée de Sem

Le même diagnostic, le verdict inverse

Noé sort de l'arche. Que fait-il en premier ? Ni une maison, ni un champ : **un autel** — le premier que nomme la Bible. Il y offre des holocaustes, des sacrifices qui « montent » entièrement en fumée : rien n'est gardé pour celui qui offre. Et voici la réponse de Dieu. Lisez-la lentement.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 8:21 (Darby)

Et l'Éternel flaira une odeur agréable ; et l'Éternel dit en son cœur : Je ne maudirai plus de nouveau le sol à cause de l'homme, car l'imagination du cœur de l'homme est mauvaise dès sa jeunesse.

Relisez le motif : « je ne maudirai plus... **car** le cœur de l'homme est mauvais ».

Et souvenez-vous de Genèse 6:5, avant le déluge : « toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal ». **Le même diagnostic, avec le même mot hébreu, et deux verdicts opposés.** Avant : l'homme est mauvais, donc je détruis. Après : l'homme est mauvais, donc je ne détruirai plus.

Qu'est-ce qui a changé ? **Pas l'homme.** Le texte insiste : mauvais « dès sa jeunesse », depuis toujours. Ce qui a changé tient dans le verset précédent : **un autel, une victime, et une odeur.**

Voilà l'Évangile, à la huitième page de la Bible : **ce qui condamnait l'homme devient, après le sacrifice, la raison pour laquelle Dieu l'épargne.** Non que l'homme soit devenu acceptable : une offrande est montée. Paul dira le même mouvement : Dieu a laissé impunis les péchés d'autrefois, dans sa patience, en vue du sang du Christ (Romains 3:25).

DÉFINITION

Le même mot, deux verdicts

Genèse 6:5 et 8:21 emploient tous deux יָצַר (yetser), le « façonnement » du cœur. L'odeur de Genèse 8:21 est רֵיחַ חַיִּיבָהּ (reach hannichoach), « l'odeur d'apaisement », de la racine חוּן (nuach), se reposer.

La première alliance que la Bible appelle « alliance »

Jusqu'ici, les alliances édénique et adamique portaient un nom que le texte ne leur donnait pas. En Genèse 9, le mot hébreu **תִּכְוָה** (*berith*) revient sept fois. **L'alliance avec Noé est la première que l'Écriture appelle elle-même une alliance.** Elle a trois traits.

Elle est unilatérale. Dieu parle à la première personne : « j'établis mon alliance », « j'ai placé mon arc ». L'homme ne promet rien ; pas un seul « si » dans tout le passage. Noé ne signe pas : il écoute.

Elle est universelle. Elle est conclue avec Noé, avec sa descendance — et avec « tous les êtres vivants », oiseaux, bétail, animaux de la terre (Genèse 9:10), et même avec la terre (9:13). C'est la seule alliance biblique conclue avec des bêtes. Personne n'en est exclu.

Elle est perpétuelle : une « alliance perpétuelle » (9:16). Les économies suivantes ne l'abrogent pas.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 9:13

J'ai placé mon arc dans la nue, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre.

Le mot hébreu pour « arc », **קֶשֶׁת** (*qesheth*), désigne partout ailleurs l'arc de guerre : l'arme. Et dans la nuée, cet arc est suspendu, détendu, tourné à l'opposé de la terre. Dieu accroche son arme au mur. On ne bâtit pas une doctrine sur une image ; mais l'image est dans le mot, et le mot est dans le texte.

Genèse 9:1-7 énonce ce que Dieu demande à l'homme ; Genèse 9:8-17, ce que Dieu s'engage à faire. L'économie échouera à Babel ; l'alliance, elle, ne dépendait pas de Babel. Chaque arc-en-ciel le rappelle.

Noé n'est pas un second Adam

Noé occupe la case « figure principale » à trois titres, tous dans le texte : il est la **tête de la nouvelle humanité** — « ce sont là les trois fils de Noé, et c'est leur postérité qui peupla toute la terre » (9:19) ; il est le **destinataire de l'alliance** ; et il est le **premier homme investi du droit sur la vie**. Il n'est pas pour autant un représentant au sens où Adam l'était

: aucune de ses décisions ne nous est imputée.

On entend souvent que Noé est un nouvel Adam, qui aurait reçu exactement le même commandement. Posez les deux textes côte à côte.

COMPARAISON

Adam — Genèse 1:28 / Noé — Genèse 9:1-2

Adam — Genèse 1:28

« Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et **l'assujettissez** ; et **dominez** sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. »

Noé — Genèse 9:1-2

« Soyez féconds, multipliez, et remplissez la terre. Vous serez un sujet de **crainte et d'effroi** pour tout animal de la terre, pour tout oiseau du ciel, pour tout ce qui se meut sur la terre, et pour tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains. »

Deux verbes ont disparu, et ce sont ceux de la royauté : assujettir et dominer. À leur place : la crainte et l'effroi. L'homme ne règne plus sereinement sur les bêtes ; il leur fait peur. Noé est une **seconde tête de race dans un monde diminué** : la mission est reprise, la royauté d'Éden ne l'est pas.

AVERTISSEMENT

La « malédiction de Cham »

Genèse 9:20-27 a servi pendant des siècles à justifier l'esclavage. Le contresens est vérifiable : Noé ne maudit pas Cham, **il maudit Canaan**, nommé trois fois (versets 25 à 27). L'oracle vise les Cananéens, qui habitent entre Sidon et Gaza (Genèse 10:19), et prépare le récit de la conquête. Il ne porte aucune marque raciale et ne concerne pas les peuples d'Afrique : la lecture esclavagiste a été importée dans le texte pour servir un intérêt.

Ce que Dieu demandait : trois ordonnances et une double responsabilité

Genèse 9:1-7 pose trois ordonnances.

Remplir la terre. L'ordre est donné au verset 1, puis renforcé au verset 7 par un verbe qui se dit des poissons et des insectes : « **pullulez** sur la terre ». Dieu ne dit pas « installez-vous » ; il dit : débordez. C'est précisément sur ce commandement que l'économie échouera.

Respecter la vie. L'homme peut désormais manger de la viande (9:3), mais avec une borne : « vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang » (9:4). La vie appartient à Dieu, même chez la bête — et les apôtres reprendront cette borne pour les croyants venus des nations (Actes 15:20, 29).

Requérir le sang versé. C'est le principe de 9:5-6. Dieu ne renonce pas à réclamer le sang : il change de main.

Il en découle une double responsabilité — exercer la justice et s'y soumettre —, dont il faut dire les trois aspects ensemble. **L'autorité ne vient pas du diable**, même si l'histoire pousse à le croire : elle est **un don, une digue** contre la violence. **Elle est un service**, donc elle rend des comptes : Romains 13 ne sacralise pas les gouvernants, il les subordonne. Et **la soumission n'est pas inconditionnelle** : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 5:29). Les sages-femmes d'Égypte (Exode 1) et Daniel (Daniel 3 et 6) ont désobéi à bon droit. Quand l'autorité ordonne ce que Dieu interdit, elle sort du mandat qui fondait l'obéissance.

Babel : quatre refus en un verset

L'humanité de cette économie a une particularité que nous ne retrouverons plus jamais : **elle est une**. Une seule famille, « une seule langue et les mêmes mots » (Genèse 11:1). C'est la seule économie où l'humanité entière peut se mettre d'accord. Et elle s'est mise d'accord contre Dieu.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 11:4

Ils dirent encore : Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre.

Quatre décisions, quatre refus.

« **Bâtissons-nous une ville** », alors que l'ordre était de remplir la terre : on se rassemble.

« **Et une tour** » : « la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment » (11:3). Le matériau fabriqué remplace le matériau donné : l'homme se fait ses propres pierres. Et comme les tours à étages de Mésopotamie étaient des temples, une dimension religieuse de l'entreprise est très plausible.

« **Faisons-nous un nom** » : voilà le cœur. Ni la brique, ni la hauteur — **le nom**. Se faire une gloire à soi.

« **Afin que nous ne soyons pas dispersés** » : ils citent le commandement, et ils le citent **comme une menace à éviter**. Ils savent ce que Dieu a dit. Ils bâtissent contre.

Et relisez la scène de près : elle est construite sur un mot répété trois fois, « **Allons !** » (en hébreu **הָבָה**, *havah*). Les hommes le disent deux fois : « Allons ! faisons des briques », « Allons ! bâtissons-nous une ville ». Et Dieu répond avec le même mot : « **Allons !** descendons, et là confondons leur langage » (11:7). À l'unanimité des hommes, Dieu oppose sa propre délibération.

Il y a plus mordant encore. Ils ont bâti une tour dont le sommet est dans les cieux ; et le verset 5 dit : « l'Éternel **descendit** pour voir la ville et la tour ». Il faut qu'il descende. Toute la démesure humaine tient dans ce verset, et elle y tient comme une ironie.

ENCADRÉ DOCTRINAL

Et Nimrod ? (info)

Nimrod, dit Genèse 10:8-10, « commença à être puissant sur la terre », et « le commencement de son royaume fut Babel » — la ville qui deviendra, jusqu'en Apocalypse 18, le nom de l'orgueil organisé. Mais Genèse 11 ne nomme aucun bâtisseur de la tour : l'identification à Nimrod, ancienne et plausible, reste une inférence. Quant à Nimrod divinisé ou à l'astrologie qu'on lui prête, rien de tout cela n'est dans le texte.

Un jugement sans un seul mort

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 11:6

Et l'Éternel dit : Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté.

Le jugement frappe l'instrument, non les personnes. Dieu ne détruit ni la ville ni les hommes : il retire la condition de leur projet, la langue commune.

Le nom de la ville devient une raillerie. Les Babyloniens comprenaient le nom de leur ville comme « porte du dieu » (en akkadien, *bab-ili*). La Genèse répond par un jeu de sons : on l'appela **Babel**, « car c'est là que l'Éternel **confondit** (*bala*) le langage de toute la terre » (11:9). Ce n'est pas une étymologie, c'est une pointe : ils l'appelaient « Porte du dieu » ; l'Écriture l'appelle « Confusion ».

Et il n'y a pas un seul mort. L'Innocence s'achevait sur l'entrée de la mort, la Conscience sur une planète engloutie ; le Gouvernement humain s'achève sur des gens qui ne se comprennent plus et qui déménagent. La promesse de ne plus détruire ainsi tient.

Notez enfin l'ironie : « l'Éternel les **dispersa** » (11:8), avec le verbe même qu'ils voulaient éviter. Ils se sont rassemblés pour ne pas être dispersés ; ils ont été dispersés parce qu'ils s'étaient rassemblés. **On n'échappe pas à la volonté de Dieu ; on choisit seulement si elle s'accomplit par obéissance ou par jugement.**

Ce que le pouvoir a démontré

L'épreuve de cette économie est un **don** : Dieu met dans la main de l'homme une autorité sur l'homme. **Que fait l'homme quand on lui confie le pouvoir ?** On s'attendrait à ce qu'il échoue par la violence. Le texte pointe autre chose : la **concentration**. Un seul centre, un seul projet, un seul nom. L'outil donné pour contenir le mal permet à toute l'humanité de faire la même chose en même temps. « Rien ne les empêcherait » n'est pas un compliment : une humanité unanime et sans Dieu est une humanité sans frein.

La démonstration s'ajoute aux précédentes :

- l'Innocence a montré que l'homme échoue **dans des conditions parfaites** ;
- la Conscience, qu'il échoue **livré à lui-même** ;
- le Gouvernement humain, qu'il échoue **quand on lui donne les moyens de se contenir**.

La conscience était un témoin sans pouvoir. Le gouvernement est un pouvoir sans cœur nouveau. Ni l'un ni l'autre ne change l'homme.

Pourtant, **une économie qui se termine n'est pas une économie qui s'efface**. Ce qui s'achève, c'est l'épreuve ; ce qui demeure, c'est ce que Dieu a institué : l'alliance court toujours, et le magistrat de Romains 13 porte encore l'épée.

Ils voulaient un nom

Qu'attend-on après Genèse 11:9 ? Une lamentation, un verdict. Voici ce que dit le verset suivant :

« *Voici la postérité de Sem. Sem, âgé de cent ans, engendra Arpacschad, deux ans après le déluge.* » — Genèse 11:10

Une généalogie, sèche, technique, qui marche droit vers Genèse 11:26 : Térach engendra Abram.

Or en hébreu, **Sem** (שם, *Shem*) signifie précisément « **nom** ». L'humanité vient de dire « faisons-nous un nom ». Elle a reçu un nom — *Babel*, « Confusion ». Et la page suivante s'ouvre sur la lignée qui s'appelle **Nom**, et qui avance tranquillement vers un homme à qui Dieu dira : « **je rendrai ton nom grand** » (Genèse 12:2).

Cette lignée avait déjà été désignée : « Béni soit l'Éternel, Dieu de Sem ! » (9:26). Pour la première fois depuis Genèse 3:15, on sait dans quelle branche court la postérité promise : de Sem viendra Abram, d'Abram Israël, et d'Israël le Christ.

Voilà toute la Bible en deux chapitres : **l'homme qui se fait un nom le perd ; l'homme à qui Dieu fait un nom le garde.**

Dieu ne renonce pas pour autant à l'unité des hommes. À la Pentecôte, chacun entend l'Évangile « dans notre propre langue à chacun » (Actes 2:8), et devant le trône se tiendra

une foule « de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue » (Apocalypse 7:9). Les langues ne sont pas supprimées : elles sont traversées. **Babel est renversée, non annulée.**

RÉSUMÉ

- **L'autorité est un don de Dieu, et elle ne sauve personne.** Genèse 9 institue une digue contre la violence ; mais une digue retient, elle ne purifie pas.
- **Trois expériences, un seul diagnostic.** L'homme échoue dans un monde parfait, sans contrainte, puis avec les moyens de se contenir. Il ne peut pas se racheter lui-même.
- **Le Rédempteur est là deux fois** : dans le sacrifice qui fait aboutir le même diagnostic à la patience plutôt qu'au déluge, et dans la lignée de Sem — « Nom » — qui marche vers Abram.

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change

Sur les autorités. Le magistrat, le policier, le juge sont, selon Paul, des serviteurs de Dieu pour votre bien. Priez pour eux avant de les juger ; ils rendront compte, eux aussi.

Sur vos propres tours. Il est facile de condamner Babel. Mais que construisez-vous, dans votre carrière, votre Église ou votre famille, pour « vous faire un nom » ? L'Écriture ne condamne pas l'œuvre ; elle demande pour quel nom elle est bâtie.

Sur la valeur d'une vie. Chaque personne que vous croiserez cette semaine porte l'image de Dieu. Genèse 9:6 en fait le fondement de la justice ; faites-en celui de votre manière de parler d'elle.

Vers la quatrième dispensation : la Promesse

Genèse 11:9. Les hommes se dispersent, chacun avec une langue que les autres ne comprennent plus.

Trois fois, Dieu a traité avec **l'humanité entière** — Adam, Noé, Babel — et trois fois l'échec a été universel. Alors il change complètement de méthode :

« L'Éternel dit à Abram : Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. » — Genèse 12:1

Un seul homme. Sorti d'Ur en Chaldée — c'est-à-dire du pays même de Babel. Dieu prend un homme dans la région qui vient d'être jugée, et il lui promet ce que les bâtisseurs voulaient se donner eux-mêmes : un grand nom. C'est la quatrième économie, **la Promesse**, de Genèse 12:1 à Exode 19:8.

QUESTION DE RÉFLEXION

Si l'humanité entière a échoué trois fois, que peut bien faire Dieu avec un seul homme ?

La Promesse

Trois fois, Dieu a traité avec l'humanité entière — Adam, Noé, Babel — et trois fois l'échec a été universel. La leçon précédente s'est donc refermée sur une question : **si l'humanité entière a échoué trois fois, que peut bien faire Dieu avec un seul homme ?**

Dieu se tourne vers un homme, et il le fait sortir du pays même qui vient d'être jugé. Mais ce n'est pas seulement l'échelle qui change : c'est la **nature** de ce que Dieu donne. Jusqu'ici, il donnait des ordres. Ici, pour la première fois, il ne commence pas par demander. **Il commence par s'engager.**

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 12:1-3

L'Éternel dit à Abram : Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi.

Un ordre, puis six fois « je ». C'est la quatrième économie : **la Promesse**.

Cette leçon fait suite au **Gouvernement humain**. Si vous arrivez directement ici, l'**introduction du parcours** explique ce qu'est une dispensation.

Cette fois, le nom est dans le texte

« Conscience » et « Gouvernement humain » étaient des noms que *nous* donnions. Celui-ci, le Nouveau Testament le donne lui-même, comme une durée : « le temps approchait où devait s'accomplir la promesse que Dieu avait faite à Abraham » (Actes 7:17). Et Paul en fait une période distincte :

Galates 3:17-18 (Darby)

Or je dis ceci : que la loi, qui est survenue quatre cent trente ans après, n'annule point une alliance antérieurement confirmée par Dieu, de manière à rendre la promesse sans effet. Car si l'héritage est sur le principe de loi, il n'est plus sur le principe de promesse ; mais Dieu a fait le don à Abraham par promesse.

Paul **date**, il oppose deux **principes** d'administration, et il affirme que le second ne supprime pas le premier. C'est une lecture par économies avant la lettre.

DÉFINITION

Une langue sans mot pour « promesse »

Le grec dit **ἐπαγγελία** (*epangelia*), l'engagement annoncé. L'hébreu biblique n'a **pas de nom pour « promesse »** : quand Dieu promet, le texte dit qu'il a *dit*, et le mot qui en tient lieu est **דָּבָר** (*davar*), la parole. Une parole de Dieu n'a pas besoin d'être qualifiée de promesse pour être tenue.

Quatre cent trente ans, Exode compris

L'économie va de **Genèse 12:1** à **Exode 19:8**, quand le peuple répond : « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit ». Elle dure **430 ans**, environ deux siècles en Canaan et deux en Égypte.

L'**Exode entier** lui appartient donc : Moïse, les plaies, la Pâque, la mer Rouge. Le texte le dit : « Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob » (Exode 2:24). La délivrance ne repose pas sur une loi, qui n'existe pas encore, mais sur un engagement vieux de quatre siècles.

C'est aussi l'**exception** du parcours. Jusqu'ici, chaque économie se fermait sur son jugement ; ici, le jugement — la servitude en Égypte — tombe à l'intérieur. Mais il avait été annoncé dans l'acte d'alliance lui-même (Genèse 15:13) : il fait partie du plan.

DÉFINITION

430 ans, ou 645 ?

De Genèse 12:4 à la descente en Égypte, les âges donnent **215 ans en Canaan**. Tout se joue ensuite sur Exode 12:40 : le texte hébreu place 430 ans en Égypte (total : 645 ans) ; la Septante et le Pentateuque samaritain disent « en Égypte **et au pays de Canaan** » (total : 430 ans). Galates 3:17 et le retour « à la quatrième génération » (Genèse 15:16) font retenir 430. C'est une divergence textuelle, non un point de doctrine.

Voici la grille de lecture, remplie pour la Promesse :

Entrée	Promesse
Temps	Genèse 12:1 → Exode 19:8
Durée	430 ans (environ 215 en Canaan, 215 en Égypte)
Alliance	Abrahamique — inconditionnelle, ratifiée par Dieu seul
Figure principale	Abraham ; puis Isaac, Jacob et Joseph
Condition	Sortir ; marcher devant Dieu ; porter le signe ; habiter le pays en étranger ; ne pas se mêler
Aperçu de l'Évangile	Compté juste par la foi ; le béliet à la place du fils
Échec de l'homme	L'incrédulité et ses expédients : Agar, le mensonge, le mélange
Jugement	La servitude d'Israël et le jugement de l'Égypte
Sacrifice	Le béliet ; l'agneau de la Pâque
Situation	Une famille d'étrangers, sans terre, sans loi, sans sanctuaire
Responsabilité	Croire la promesse et rester séparé
Épreuve	L'attente
Résultat	Échec : l'homme exécute lui-même ce que Dieu avait promis

Entrée	Promesse
Conséquences	Une famille de soixante-dix devient un peuple
Aperçu de la grâce	L'alliance n'est jamais retirée ; la délivrance par le sang

Des ordres, mais pas un seul « si »

L'alliance avec Abraham contient bien des ordres : « Va-t'en », « marche devant ma face », « tout mâle sera circoncis ». Mais **il y a des impératifs, il n'y a aucune clause conditionnelle**. Pas un seul « si » dans tout le dossier d'Abraham. Dieu dit *je ferai*, et il dit *va* ; jamais *si tu fais ceci, je ferai cela*. Ces ordres commandent la **jouissance** de la bénédiction par un individu — l'incirconcis sera retranché (17:14) —, non la **validité** de l'alliance.

Parmi les huit alliances de l'Écriture, une seule est déclarée caduque : celle du Sinaï (Hébreux 8:13). C'est aussi la seule qui soit conditionnelle. Une alliance inconditionnelle ne peut pas être rompue — non que Dieu soit indulgent, mais parce qu'il n'y a personne d'autre pour la rompre.

La preuve n'est pas un raisonnement. C'est une scène.

La nuit où Dieu passa seul

Abram demande une garantie : « Seigneur Éternel, à quoi connaîtrai-je que je le posséderai ? » (15:8). Dieu ne le lui reproche pas. Il répond par **un acte juridique** : Abram coupe en deux une génisse, une chèvre et un bélier, et place les moitiés face à face. Un couloir se forme entre elles. Un autre texte biblique en donne le sens :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Jérémie 34:18

Je livrerai les hommes qui ont violé mon alliance, qui n'ont pas observé les conditions du pacte qu'ils avaient fait devant moi, en coupant un veau en deux et en passant entre ses morceaux.

Passer entre les morceaux, c'est dire : *que je sois coupé en deux comme ces bêtes si je manque à ma parole*. C'est pourquoi l'hébreu ne dit pas « faire » une alliance, mais la « **couper** » (*karath berith*). Et normalement, **les deux parties passent**.

Or « au coucher du soleil, un profond sommeil tomba sur Abram » (15:12) — le mot même du sommeil d'Adam en Genèse 2:21, quand Dieu fit ce que l'homme ne pouvait ni accomplir ni regarder. **Abram ne passera pas.**

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 15:17 (Darby)

Et il arriva que le soleil s'étant couché, il y eut une obscurité épaisse ; et voici une fournaise fumante, et un brandon de feu qui passa entre les pièces.

Deux signes de la présence divine, et **ils passent seuls**.

	Le rite ordinaire	Genèse 15
Le passage	Les deux parties passent	Dieu seul passe
La partie humaine	Prête serment	Est endormie
L'imprécation	Réciproque	Assumée par Dieu seul
La rupture	Possible des deux côtés	Impossible

Un rite bilatéral, accompli unilatéralement. **On ne peut pas rompre un contrat qu'on n'a pas signé**. Voilà pourquoi, malgré toutes les fautes d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, l'alliance ne bougera jamais : un homme dormait par terre pendant qu'elle était ratifiée.

« **Il crut l'Éternel** »

Au cœur du même chapitre se trouve le verset du Pentateuque que le Nouveau Testament cite le plus (Romains 4:3 ; Galates 3:6 ; Jacques 2:23) :

Genèse 15:6 (Darby)

Et il crut l'Éternel ; et il lui compta cela à justice.

Croire vient d'une racine qui signifie être *ferme*, *porter* — celle du mot **amen**. Croire, ce n'est pas avoir une opinion : c'est **mettre son poids sur quelque chose**. **Compter** est un terme de comptabilité : Dieu inscrit au crédit d'un compte une somme qu'il ne contenait pas.

DÉFINITION

Genèse 15:6 en hébreu

וַיַּאֲמֵן אַבְרָם עַל יְהוָה וַיַּחְשְׁבֶהָ לָּוֶטְאָה — *vehe'emin baYHWH vayyachsheveha lo tsedaqah*. וַיַּאֲמֵן : s'appuyer sur, de אָמַן ('aman), d'où « amen ». חָשַׁב ('chashav) : compter, imputer — en grec λογίζομαι, que Paul emploie onze fois dans le seul chapitre 4 de Romains. וְטוֹבָה (tsedaqah) : la justice.

Paul construit tout sur ce verbe : « à celui qui fait des œuvres, le salaire n'est pas compté à titre de grâce, mais à titre de chose due » (Romains 4:4). **Si Dieu vous doit quelque chose, il ne vous donne rien : il paie**. Et son argument n'est pas théorique, il est **chronologique** :

Événement	Référence	Ce que cela exclut
Abram est compté juste	Genèse 15:6	—
Naissance d'Ismaël	Genèse 16	Il était déjà justifié quand il a voulu « aider » Dieu
Circoncision	Genèse 17	Justifié incirconcis (Romains 4:10-11)
Sacrifice d'Isaac	Genèse 22	Justifié avant cette œuvre
Don de la Loi	Exode 19-20	Justifié sans la Loi , quatre siècles plus tôt

Il ne restait rien qu'Abraham pût apporter. Il a apporté une confiance. Et Paul le dit sans détour : l'Écriture « a d'avance annoncé la bonne nouvelle à Abraham : En toi toutes les nations seront bénies » (Galates 3:8, Darby). Abraham **a reçu l'Évangile**. **La justification**

par la foi n'est pas une nouveauté de l'ère chrétienne : elle est datée, et elle est datée ici.

Un prêtre, un signe, un serment

Un prêtre avant tout sacerdoce. Des siècles avant Aaron paraît Melchisédek, « roi de Salem » et « sacrificateur du Dieu Très-Haut » (14:18). Il bénit Abraham, qui lui donne la dîme. Or « c'est sans contredit l'inférieur qui est béni par le supérieur » (Hébreux 7:7) : il existe, dans cette économie, **un sacerdoce plus ancien et plus grand que celui de la Loi** — celui dont relève le Christ (Psaume 110:4). Melchisédek n'est pas pour autant une apparition du Christ : il est « rendu semblable au Fils de Dieu » (Hébreux 7:3). Il est le type, non l'original.

Un signe dans la chair. La circoncision est un « signe d'alliance » (17:11), les mots mêmes de l'arc de Genèse 9. Mais l'arc était dans le ciel, et Dieu le regardait ; ce signe-ci est dans la chair, et l'homme le porte. Il arrive environ quatorze ans après la ratification : c'est le « sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis » (Romains 4:11). Un sceau n'établit pas le document ; il l'authentifie.

Un serment. Après le sacrifice d'Isaac, Dieu dit : « Je le jure par moi-même » (22:16). Hébreux 6:18 y voit « deux choses immuables », la promesse et le serment. **Dieu n'avait pas besoin de jurer. Il l'a fait pour nous.**

ENCADRÉ DOCTRINAL

« Parce que tu as fait cela » : une condition ? (info)

Genèse 22:16 poursuit : « parce que tu as fait cela... je te bénirai ». L'objection vient du texte. Mais ce que Dieu jure alors n'ajoute **aucune clause** à ce qui était déjà donné en Genèse 12, 13 et 15 : le serment confirme, il n'institue pas. L'obéissance d'Abraham en est l'occasion ; le fondement avait été posé sept chapitres plus tôt, pendant qu'il dormait.

« Où est l'agneau ? »

Genèse 22 porte quatre traits, tous dans le texte : le **fils unique et aimé** — c'est la première fois que la Bible emploie le verbe *aimer* ; le **bois porté par le fils** ; la

substitution, un bélier offert « à la place de son fils » ; et le **lieu**, Moriya, où sera bâti le temple (2 Chroniques 3:1).

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 22:7-8

Alors Isaac, parlant à Abraham, son père, dit : Mon père ! Et il répondit : Me voici, mon fils ! Isaac reprit : Voici le feu et le bois ; mais où est l'agneau pour l'holocauste ? Abraham répondit : Mon fils, Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste. Et ils marchèrent tous deux ensemble.

Or au verset 13, ce n'est pas un agneau qui est fourni : c'est **un bélier**. La promesse de l'agneau reste ouverte, et Abraham nomme le lieu au futur : *YHWH yir'eh*, l'Éternel **pourvoira**. Suivez le mot hébreu **שֶׁה** (*seh*), « agneau » : en Exode 12:3, c'est l'agneau de la Pâque ; en Ésaïe 53:7, le serviteur est « semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie » ; et en Jean 1:29 : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ». Une question d'enfant au chapitre 22 de la Genèse ; une réponse au bord du Jourdain.

L'homme qui a douté — et qui a cru

Abraham est le **destinataire** de l'alliance, le **père** d'une lignée — son nom même signifie « père d'une multitude » (17:5) — et le **prototype du croyant** (Romains 4:11). On dit volontiers qu'il n'a jamais douté. Ouvrez le texte : il **ment deux fois** sur sa femme (12:13 ; 20:2), il **rit** quand Dieu lui annonce Isaac (17:17), il prend Agar, il demande une garantie. Ce n'est pas un homme sans faille : c'est **un homme à qui Dieu a parlé, et qui a tenu cette parole pour vraie**. Voilà la définition biblique de la foi, et elle est bien plus accessible que la légende.

Ses conditions tiennent en peu de mots : **sortir**, vers un pays qui n'est même pas nommé ; **marcher devant Dieu ; porter le signe ; ne pas se mêler** aux Cananéens (24:3 ; 28:1). On ajoute souvent « rester dans le pays », en faisant de son départ pour l'Égypte l'échec d'Abraham. **Le texte ne le permet pas**. Aucun ordre de rester ne lui est donné, et en Genèse 12, ce qui lui est reproché n'est pas le départ mais le mensonge. L'ordre « Ne descends pas en Égypte » vise Isaac (26:2), qui obéit ; et Jacob, lui, y descend sur ordre de Dieu (46:3). La vraie condition est plus exigeante :

Hébreux 11:9 (Darby)

Par la foi, il demeura dans la terre de la promesse comme dans une terre étrangère, demeurant sous des tentes avec Isaac et Jacob, les héritiers avec lui de la même promesse.

Habiter en étranger un pays donné et non encore possédé. Dans tout ce pays, Abraham n'achètera qu'un seul terrain, et ce sera un tombeau (Genèse 23).

Quand Dieu promet et tarde

L'épreuve de cette économie, c'est **l'attente**. Après l'interdit, la liberté et le pouvoir, voici **un délai** : la promesse d'un fils attend vingt-cinq ans, celle du pays plus de six siècles. **Que fait l'homme quand Dieu promet et tarde ? Il aide.**

« Viens, je te prie, vers ma servante ; peut-être aurai-je par elle des enfants » (16:2). Saraï ne conteste pas la promesse : elle l'accomplit elle-même. Paul fera d'Ismaël, né « selon la chair », la figure du principe opposé à celui de la promesse (Galates 4:23). À côté d'Agar, le **mensonge**, deux fois chez Abraham, puis chez Isaac (26:7). Et une ligne d'échec plus lente : le **mélange** avec les Cananéens, pourtant interdit — les épouses hittites d'Ésaü, les mariages proposés à Sichem, et Juda, la lignée même du Messie, qui épouse une Cananéenne (38:2). **Ce n'est pas le mélange qui produit l'incrédulité ; c'est l'incrédulité qui produit le mélange.** On se mêle quand on ne croit plus qu'il y ait un avenir distinct à attendre.

La démonstration s'allonge : l'homme a échoué dans des conditions parfaites, livré à lui-même, puis avec les moyens de se contenir. **Il échoue même quand Dieu ne lui demande rien d'autre que d'attendre.** Dieu n'avait posé ni loi ni sanction ; il avait dit : *je le ferai*. Et l'homme n'a pas pu se retenir de s'en mêler.

L'Égypte : jugement, instrument, délivrance

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 15:13-16

Et l'Éternel dit à Abram : Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimera pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. Toi, tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse. À la quatrième génération, ils reviendront ici ; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble.

L'asservissement est **prédit avant toute faute**. Le délai a une raison qui ne concerne pas Israël : Dieu accorde quatre siècles de patience aux Amoréens, et ne dépossède pas un peuple avant que sa culpabilité soit complète. Et la sortie est promise dans la même phrase que l'entrée. L'Égypte est donc à la fois **le jugement de l'échec et l'instrument du plan** : Israël y descend parce qu'il n'a pas su vivre séparé, il y est retenu parce que Dieu attend, il en sort parce que l'alliance tient.

C'est là qu'une famille de soixante-dix devient un peuple, et Exode 1:7 emploie pour cette croissance le verbe de Genèse 9:7 : **pulluler**. Le commandement de remplir la terre s'accomplit en Égypte, sous l'oppression — là où Dieu avait conduit, non là où l'homme avait décidé. Israël en sortira **distinct**, mais pas **pur** : il y a servi d'autres dieux (Josué 24:14), et le veau d'or ne sera pas un accident, mais un souvenir.

Alors, la nuit de la délivrance, qu'est-ce qui distingue une maison d'une autre ?

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Exode 12:13

Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte.

Ni la nationalité, ni la conduite, ni la circoncision : **le sang appliqué**. Un peuple idolâtre est épargné, non parce qu'il vaut mieux que l'Égypte, mais parce qu'une victime a été tuée.

Une alliance que rien n'a fait bouger

Comptez les motifs de rupture : deux mensonges d'Abraham, un fils fabriqué, un mensonge d'Isaac, la tromperie de Jacob, un massacre à Sichem, un frère vendu, un mariage cananéen dans la lignée messianique, une nation qui sert les dieux de l'Égypte. Et l'alliance ne bouge pas. **Parce que Dieu est passé seul entre les pièces.**

Le dernier mot revient à Joseph :

« Vous aviez médité de me faire du mal, Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux. » — Genèse 50:20

L'hébreu dit : vous aviez *pensé* du mal ; Dieu l'a *pensé* en bien. Et ce verbe, **חָשַׁב** (*chashav*), est celui de Genèse 15:6. **L'économie s'ouvre sur Dieu qui compte la foi d'un homme comme justice, et se referme sur Dieu qui compte le mal des hommes comme bien.**

RÉSUMÉ

- **Dieu change de méthode, pas de plan** : il passe de l'humanité à un seul homme, pour que « toutes les familles de la terre » soient bénies.
- **L'alliance ne dépend pas de l'homme** : Dieu est passé seul entre les pièces pendant qu'Abraham dormait.
- **La justification par la foi est datée ici** : avant le fils, avant la circoncision, quatre siècles avant la Loi.
- **L'homme échoue même quand on ne lui demande que d'attendre** — et le Rédempteur est annoncé dans une question d'enfant : « Où est l'agneau ? »

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change

Sur votre assurance. Votre salut repose sur un engagement que Dieu a pris seul. Les jours où vous vous sentez comme Jacob en fuite, souvenez-vous d'Abram endormi.

Sur vos « Agar ». Qu'êtes-vous en train de fabriquer vous-même parce que Dieu tarde ? L'impatience ne conteste pas Dieu : elle le remplace.

Sur votre foi. Croire, ce n'est pas ne jamais douter : c'est mettre son poids sur une parole.

Vers la cinquième dispensation : la Loi

Exode 19. Le peuple campe devant une montagne, et Dieu parle — mais la **forme** de ce qu'il dit est nouvelle :

« Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi. » — Exode 19:5

Si. On ne l'avait plus entendu depuis l'Éden. Pendant quatre cent trente ans, Dieu avait dit : *je ferai*. Et le peuple répond : « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit » (19:8). Un peuple qui vient de passer quatre siècles à démontrer qu'il ne peut rien tenir répond qu'il tiendra tout. C'est **la Loi** — et la question que Paul posera lui-même : « Pourquoi donc la loi ? » (Galates 3:19).

QUESTION DE RÉFLEXION

Si l'homme n'a pas pu tenir une promesse qu'il n'avait pas signée, que fera-t-il d'un contrat qu'il vient de signer ?

La Loi

La leçon précédente s'est refermée sur une question : **si l'homme n'a pas pu tenir une promesse qu'il n'avait pas signée, que fera-t-il d'un contrat qu'il vient de signer ?**

La réponse prendra quinze siècles.

Mais il faut d'abord écarter un préjugé très répandu : la Loi serait une parenthèse regrettable entre Abraham et Jésus — Dieu l'aurait essayée, cela n'aurait pas marché, alors il aurait envoyé la grâce. **Rien de tout cela n'est dans le texte.** Pour Paul, « la loi est sainte, et le commandement est saint, juste et bon » (Romains 7:12) ; le don de la Loi est un privilège d'Israël (Romains 9:4). Et quand il explique pourquoi elle est venue, il ne parle jamais d'un plan qui échoue, mais d'un ajout voulu, daté et provisoire. La vraie question est la sienne : « **Pourquoi donc la loi ?** » (Galates 3:19).

Cette leçon fait suite à [La Promesse](#). Si vous arrivez directement ici, [l'introduction du parcours](#) explique ce qu'est une dispensation.

« Torah » ne veut pas dire « loi »

Le nom de cette économie est dans l'Écriture : « la loi a été donnée par Moïse » (Jean 1:17). Mais le mot français nous trompe. L'hébreu dit **torah**, d'une racine qui signifie *pointer la direction*, puis *enseigner*. Le sens premier n'est pas « législation », mais **instruction** : « ne rejette pas l'enseignement — la *torah* — de ta mère » (Proverbes 1:8). Une mère ne promulgue pas un code ; elle instruit.

C'est la traduction grecque qui a rendu *torah* par *nomos*, la loi civique : une instruction devient un code. Ce n'est pas une faute, mais c'est précisément ce durcissement que Paul discutera. Et le Décalogue ne s'appelle pas, dans la Bible, « les dix commandements », mais « **les dix paroles** » (Exode 34:28) — le mot même, *davar*, qui servait à l'hébreu pour dire la promesse. Dans les deux cas, Dieu a parlé.

DÉFINITION

Le vocabulaire de la Loi

תּוֹרָה (*torah*) : instruction, de **יָרָה** (*yarah*), pointer, montrer. **עֲשֶׂרֶת הַדְּבָרִים** ('*aseret ha-devarim*) : « les dix paroles ». Deutéronome 6:1 ajoute **מִצְוָה** (*mitzvah*), le commandement ; **קֶחַ** (*choq*), le statut, « ce qui est gravé » ; **מִשְׁפָּט** (*mishpat*), l'ordonnance qui tranche les cas. Le chiffre de 613 commandements, lui, n'est pas biblique : c'est un décompte rabbinique du Talmud.

Du Sinaï à la croix

L'économie commence en **Exode 19:8**, quand le peuple répond « Nous ferons ». Elle prend fin, doctrinalement, **à la croix** :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Colossiens 2:14 (Darby)

ayant effacé l'obligation qui était contre nous, laquelle consistait en ordonnances et qui nous était contraire, et il l'a ôtée en la clouant à la croix.

Le mot grec traduit « obligation » désigne une **reconnaissance de dette** signée de sa propre main : elle est effacée et clouée. « Christ est la fin de la loi » (Romains 10:4). Et le voile du temple se déchire « depuis le haut jusqu'en bas » (Matthieu 27:51) : ce n'est pas l'homme qui est entré, c'est Dieu qui est sorti.

Deux conséquences éclairent beaucoup de pages. **Les évangiles appartiennent à cette économie** : le Fils est « né sous la loi » (Galates 4:4), circoncis le huitième jour, présenté au temple ; il renvoie le lépreux guéri au sacrificateur pour offrir « ce que Moïse a prescrit » (Marc 1:44). **Le Christ a vécu et il est mort dans la cinquième dispensation.** Et **le temple fonctionne encore quarante ans après la croix** : l'alliance, dit Hébreux 8:13, a été « rendue ancienne » et elle est « près de disparaître ». Périmée en droit, encore debout en fait, elle disparaîtra avec le temple en l'an 70. La nouvelle économie, elle, se manifesterà à la Pentecôte.

L'ensemble a duré **environ quinze siècles** : environ 1475 ans si l'on place le Sinaï vers 1446 avant Jésus-Christ, comme le suggère 1 Rois 6:1 ; environ 1300 avec une datation plus

basse de l'Exode.

Voici la grille de lecture, remplie pour la Loi :

Entrée	Loi
Temps	Exode 19:8 → la croix ; transition manifestée à la Pentecôte
Durée	Environ quinze siècles
Alliance	Mosaïque — conditionnelle, ratifiée par le sang ; déclarée périmée
Figure principale	Moïse ; et, pour la première fois, une nation
Condition	Écouter et garder l'alliance ; bénédiction ou malédiction selon l'obéissance
Aperçu de l'Évangile	Le tabernacle, le serpent d'airain, le rédempteur, les villes de refuge
Échec de l'homme	Idolâtrie, rejet des prophètes, rejet du Messie : la propre justice
Jugement	En deux temps : les exils, puis l'an 70
Sacrifice	Le Jour des Expiations
Situation	Un peuple qui a tout reçu
Responsabilité	Obéir à la Loi et écouter les prophètes
Épreuve	L'intégralité
Résultat	Échec : « que toute bouche soit fermée »
Conséquences	Exils et dispersion ; mais aussi l'Écriture, la synagogue, l'attente messianique
Aperçu de la grâce	Le sacrifice pour le pécheur ; l'annonce d'une alliance nouvelle

Ce que dit vraiment Exode 19

La scène s'ouvre sur la grâce, avant toute exigence :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Exode 19:4 (Darby)

Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle, et vous ai amenés à moi.

Puis vient la condition :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Exode 19:5-6

Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte.

C'est le premier « si » depuis l'Éden — et **c'est Dieu qui le prononce**, avant que le peuple ait ouvert la bouche. « Vous m'appartiendrez » traduit un mot hébreu, *segullah*, qui désigne le **trésor personnel** d'un roi. Et Pierre appliquera à l'Église, mot pour mot, « royaume de sacrificateurs » et « nation sainte » (1 Pierre 2:9).

Le peuple répond « nous ferons » (19:8), puis : « Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit, et nous obéirons » (24:7) — littéralement « nous ferons, et nous entendrons ». La tradition juive y voit un titre de gloire. La lecture chrétienne y entend une confiance en soi que la suite dément — le veau d'or, quelques semaines plus tard —, mais c'est la suite du récit qui fonde cette lecture, non l'expression elle-même.

On dit souvent que ce « nous ferons » aurait **causé** le don de la Loi : le peuple aurait renoncé à être porté par grâce, et Dieu lui aurait donné la Loi à la place. **Le texte ne le permet pas.** La condition est posée par Dieu au verset 5 ; elle était annoncée dès le buisson ardent (« vous servirez Dieu sur cette montagne », Exode 3:12) ; et Paul dit que la Loi a été *ajoutée* dans un dessein. Ce qu'il faut garder, c'est le contraste de ton : Dieu dit ce qu'il a fait, l'homme dit ce qu'il fera.

L'alliance est ratifiée par le sang : « Voici le sang de l'alliance » (Exode 24:8). Quinze siècles plus tard, un homme lèvera une coupe : « ceci est mon sang, le sang de l'alliance » (Matthieu 26:28). **Les deux alliances s'ouvrent par les mêmes mots** — l'une avec le

sang des taureaux, l'autre avec le sien.

« Pourquoi donc la loi ? »

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Galates 3:19 (Darby)

Pourquoi donc la loi ? Elle a été ajoutée à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt la semence à laquelle la promesse est faite, ayant été ordonnée par des anges, par la main d'un médiateur.

Paul donne ici cinq réponses. C'est le cœur de toute l'économie.

Elle a été ajoutée. On n'ajoute qu'à ce qui existe : l'alliance avec Abraham, vieille de 430 ans. La Loi n'est pas le fondement, elle est **posée sur** lui. On lit parfois en Romains 5:20 — « la loi est intervenue » — l'idée d'une Loi « entrée en fraude ». Le verbe dit seulement « venir s'ajouter », et la phrase poursuit : « **pour que** l'offense abondât ». Ce qui est venu *pour que* n'est pas entré par effraction.

À cause des transgressions. La Loi ne fabrique pas le péché : **elle le nomme**. « C'est par la loi que vient la connaissance du péché » (Romains 3:20). Avant elle, l'homme était malade ; avec elle, il a le diagnostic écrit.

Jusqu'à ce que vînt la semence. Cette économie porte sa date de péremption dans son acte de naissance. **Elle n'est pas devenue provisoire parce qu'elle a échoué : elle a été instituée provisoire.**

Par la main d'un médiateur. La promesse était directe, de Dieu à Abraham. La Loi passe par des anges, par Moïse, au pied d'une montagne qu'on ne peut pas toucher.

Aucune loi ne peut faire vivre.

Galates 3:21 (Darby)

La loi est-elle donc contre les promesses de Dieu ? Qu'ainsi n'advienne ! Car si une loi avait été donnée qui eût le pouvoir de faire vivre, la justice serait en réalité sur le principe de la loi.

La Loi n'est pas contre la promesse, mais **elle n'a jamais été un moyen de salut**. Paul la compare à un *paidagōgos* (3:24) : non pas un enseignant, mais l'**esclave** qui conduisait l'enfant, le surveillait et le corrigeait — Darby traduit « conducteur ». Et il le fait **jusqu'à** Christ : « la foi étant venue, nous ne sommes plus sous un conducteur » (3:25).

Paul complète l'image en Galates 4 : l'héritier mineur « ne diffère en rien d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tout », car il est « sous des tuteurs et des administrateurs jusqu'au temps marqué par le père ». Ces administrateurs, en grec, sont des *oikonomoi* — le mot même dont vient « dispensation ». Les croyants de l'Ancien Testament n'étaient donc pas sauvés autrement que nous : même foi, même promesse, même sacrifice, appliqué d'avance. Mais ils étaient **mineurs** : ils possédaient l'héritage sans en disposer. **Ce n'est pas un autre salut, c'est une majorité juridique.**

Tout ou rien

L'épreuve de cette économie, c'est **l'intégralité**.

Galates 3:10 (Darby)

Car tous ceux qui sont sur le principe des œuvres de loi sont sous malédiction ; car il est écrit : Maudit est quiconque ne persévère pas dans toutes les choses qui sont écrites dans le livre de la loi pour les faire.

« Quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous » (Jacques 2:10). Il n'y a pas de note partielle. Et l'épreuve n'était pas truquée : « vous garderez mes statuts et mes ordonnances, par lesquels l'homme qui les pratique vivra » (Lévitique 18:5, Darby). La promesse est sérieuse. **Le problème n'est pas**

dans l'offre ; il est dans le candidat. Un seul homme a jamais accompli Lévitique 18:5 — et il est mort sous la malédiction, à la place de ceux qui ne l'accomplissaient pas (Galates 3:13).

ENCADRÉ DOCTRINAL

Une Loi en trois parties ? (info)

On divise souvent la Loi en trois — morale, civile, cérémonielle — pour dire que seule la dernière est abolie. La distinction est ancienne et utile, mais le Nouveau Testament ne la fait jamais : il abolit « la loi » comme un tout (Éphésiens 2:15), et Jacques 2:10 tire son argument de son indivisibilité. Ce qui demeure, c'est son contenu moral repris sous un autre principe, « la loi de Christ » (Galates 6:2). Neuf des dix paroles sont d'ailleurs reprises dans les épîtres ; seul le sabbat ne l'est pas, et Paul l'appelle « l'ombre des choses à venir » (Colossiens 2:16-17).

Moïse, une nation, un reste

Moïse est **médiateur** — « je me tins alors entre l'Éternel et vous... car vous aviez peur du feu » (Deutéronome 5:5) —, **prophète** — « l'Éternel, ton Dieu, te suscitera... un prophète comme moi » (Deutéronome 18:15), parole que Pierre appliquera au Christ —, et **législateur** : la Loi porte son nom. On dit parfois qu'il fut l'un des rares prophètes à n'avoir pas été rejeté. C'est l'inverse : « Qui t'a établi chef et juge sur nous ? » (Exode 2:14) ; « nommons un chef, et retournons en Égypte » (Nombres 14:4). Étienne en fait le premier maillon de son réquisitoire : « Ce Moïse, qu'ils avaient renié... c'est lui que Dieu envoya comme chef et comme libérateur » (Actes 7:35).

Et pour la première fois, le responsable n'est pas un individu, mais **une nation**, qui répond, est jugée et est exilée collectivement. D'où un phénomène nouveau : **le reste**. Quand Élie se croit seul, Dieu lui répond qu'il s'est réservé sept mille hommes (1 Rois 19:18).

Des ombres du Christ

Le régime des sanctions est écrit et public : Deutéronome 28 compte quatorze versets de bénédictions et cinquante-quatre de malédictions. Ce n'est pas un déséquilibre de ton, c'est un pronostic. Et pourtant, aucune économie n'est aussi riche en images du Rédempteur. Ce n'est pas nous qui les inventons : les prêtres célébraient un culte, « image et ombre des

choses célestes » (Hébreux 8:5).

- **Le tabernacle.** Au cœur du lieu très saint, le couvercle de l'arche, le « propitiatoire » — en grec *hilastērion*, le mot que Paul emploie du Christ en Romains 3:25.
- **Le serpent d'airain.** « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé » (Jean 3:14). Il n'était demandé ni de toucher ni de payer : seulement de **regarder**.
- **Le rédempteur de parenté**, le *go'el* (Lévitique 25 ; Ruth). Pour racheter, il fallait être **parent**, être **capable** de payer, et **vouloir** payer. Toute la doctrine de l'incarnation tient dans ces trois conditions.
- **Les villes de refuge** (Nombres 35). Celui qui avait tué sans le vouloir y demeurait **jusqu'à la mort du souverain sacrificateur** : sa libération dépendait de la mort d'un grand prêtre.

Le sacrifice central est **le Jour des Expiations** (Lévitique 16). Seul le souverain sacrificateur entre dans le lieu très saint, « une fois par an, non sans y porter du sang » (Hébreux 9:7). Et le rite demande **deux boucs** : l'un est immolé, l'autre, chargé des iniquités du peuple, est envoyé au désert. Le péché est à la fois **expié** et **emporté**.

Tout reçu — et l'échec quand même

L'homme a enfin une **loi écrite**, un **sacerdoce**, un **sanctuaire**, une **terre**, des **prophètes**, des **Écritures** : tout ce qui manquait aux économies précédentes. **Cette économie supprime la dernière excuse**. Et l'échec vient, en trois degrés : **l'idolâtrie**, dès le veau d'or ; **le rejet des prophètes** — « ils se moquèrent des envoyés de Dieu » (2 Chroniques 36:16) ; **le rejet du Messie** — « elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue » (Jean 1:11).

Mais Paul nomme un échec que seule la Loi rend possible : **la propre justice**.

Romains 9:31-32 (Darby)

mais Israël, poursuivant une loi de justice, n'est point parvenu à cette loi. Pourquoi ? — Parce que ce n'a point été sur le principe de la foi, mais comme sur le principe des œuvres.

Ce n'est pas celui qui méprise la Loi qui trébuche : **c'est celui qui la poursuit**. Paul le dit sans mépris — « ils ont du zèle pour Dieu » (Romains 10:2) —, mais c'est un zèle qui cherche à établir sa propre justice. On n'arrive pas à cet échec en méprisant Dieu ; on y arrive en essayant très fort. Au temps du second temple, la tradition pharisienne recommandera même de « faire une haie autour de la Torah », des règles autour des règles. Jésus en dira le résultat : « Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes » (Marc 7:8).

Le résultat de quinze siècles tient en une phrase : la Loi parle « afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde soit coupable devant Dieu » (Romains 3:19, Darby). **Le silence**. Plus personne ne peut dire : « donnez-moi une règle, et je la tiendrai ». Et c'est un service : un homme qui se tait devant Dieu est un homme prêt à recevoir.

Un jugement en deux temps

Le jugement tombe d'abord avec **les exils** — l'Assyrie en 722, Babylone en 586 —, qui exécutent une clause écrite : « L'Éternel te dispersera parmi tous les peuples » (Deutéronome 28:64). Puis vient **l'an 70**, le sceau final, que Jésus rattache lui-même au rejet du Messie :

« Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, et te serreront de toutes parts ; ils te détruiront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. » — Luc 19:43-44

Plus de temple, plus d'autel, plus de sacerdoce : **le système n'a pas été aboli par décret, il a été rendu inexécutable**. Ce qui prend fin, c'est l'économie de la Loi — non l'élection d'Israël, car « Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel » (Romains 11:29). Et cette

économie laisse un héritage sans lequel la suivante n'aurait pas eu de langue : l'Écriture, la synagogue, la traduction grecque de l'Ancien Testament, l'attente du Messie. **L'économie qui a échoué a construit la scène de celle qui réussit.**

La grâce n'a jamais cessé

On entend parfois que la grâce aurait été suspendue pendant quinze siècles. Au Sinaï même, juste après le veau d'or, Dieu se nomme ainsi :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Exode 34:6

Et l'Éternel passa devant lui, et s'écria : L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité.

David, en pleine économie de la Loi, chante le pardon, et Paul cite son psaume comme preuve de la justification par la foi : « Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute pas son péché ! » (Romains 4:8). Le système sacrificiel lui-même est une grâce administrée : la Loi ne dit pas seulement « tu es coupable », elle dit « voici par où passer ». **Le mode d'administration change, jamais la nature de Dieu.**

Mais l'aperçu le plus beau vient au plus profond de l'échec, par un prophète de la Loi, à un peuple en train d'être jugé :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Jérémie 31:31-33

Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, alliance qu'ils ont violée, quoique je fusse leur maître, dit l'Éternel. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Éternel : je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.

Ézéchiel dira comment : un cœur de chair à la place du cœur de pierre, et « je mettrai mon esprit en vous » (Ézéchiel 36:26-27). **La Loi passera des tables de pierre au cœur.**

Toute la sixième économie tient dans cette phrase, écrite six siècles avant elle.

RÉSUMÉ

- **La Loi n'est ni un accident ni une parenthèse** : ajoutée, sainte, juste et bonne — et provisoire dès l'origine.
- **Elle n'a jamais été un moyen de salut** : elle nomme le péché et conduit, comme un surveillant, jusqu'au Christ.
- **C'est l'économie de la démonstration** : l'homme a tout reçu et échoue, non en méprisant la Loi, mais en la poursuivant par les œuvres. Toute bouche est fermée.
- **La grâce n'a jamais cessé** — jusqu'à la promesse d'une loi écrite dans le cœur.

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change

Sur l'Ancien Testament. La Loi n'est pas l'ennemie de l'Évangile : elle en est le diagnostic. Lisez-la comme une instruction qui vous montre ce que vous ne pouvez pas faire seul.

Sur votre propre justice. Le danger n'est pas seulement de mépriser Dieu : c'est de le servir en essayant très fort d'être en règle. Quelles « haies » vous rassurent plus qu'elles ne vous rapprochent de lui ?

Sur votre silence. Si vous n'avez plus d'arguments devant Dieu, vous n'êtes pas au bout du chemin : vous êtes au seuil de la grâce.

Vers la sixième dispensation : la Grâce

Au Sinaï, dit l'épître aux Hébreux, même Moïse disait : « Je suis épouvanté et tout tremblant » (Hébreux 12:21). Mais « vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste » (12:22). **Devant la Loi, on tremble ; devant le Fils, on contemple.** « La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » (Jean 1:17) : l'une a été déposée, l'autre est arrivée en personne.

Un vendredi, vers trois heures de l'après-midi, un homme dit : « **Tout est accompli** » (Jean 19:30). Au même instant, le voile du temple se déchire d'en haut jusqu'en bas. Pendant

quinze siècles, un seul homme, un seul jour par an, avec du sang ; le chemin vient d'être ouvert — par l'autre bout. **L'économie de la Loi finit ici.**

Cinquante jours plus tard, à la Pentecôte, l'Esprit est donné, et ce qui était écrit sur la pierre commence à s'écrire dans les cœurs. C'est la sixième économie, **la Grâce** — celle que Paul appelle « la dispensation de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée pour vous » (Éphésiens 3:2).

QUESTION DE RÉFLEXION

Si l'homme a échoué quand Dieu ne lui demandait presque rien, puis quand il lui demandait tout, que reste-t-il à essayer ?

La Grâce

La leçon précédente s'est refermée sur une question : **si l'homme a échoué quand Dieu ne lui demandait presque rien, puis quand il lui demandait tout, que reste-t-il à essayer ?**

La réponse honnête est : **rien**. C'est pourquoi la sixième économie ne porte pas le nom d'un nouvel essai, mais celui d'un **don**. Dieu ne demande plus à l'homme de fournir quelque chose : il lui donne ce qu'il n'a jamais pu fournir.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Galates 3:13-14

Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous — car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois — afin que la bénédiction d'Abraham eût pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ, et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis.

La croix, les nations, l'Esprit. C'est tout le programme de cette économie.

AVERTISSEMENT

Rachetés de la malédiction... mais pas de la bénédiction ?

On entend dire que le Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi, mais non de ses bénédictions — santé, récoltes, victoires —, qui resteraient en vigueur. Le texte ne dit pas cela. Il parle de la bénédiction **d'Abraham**, et en donne aussitôt le contenu : **l'Esprit promis**. Les bénédictions de Deutéronome 28 appartenaient à l'alliance du Sinaï, abolie comme un tout ; celles du croyant sont « toute sorte de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ » (Éphésiens 1:3).

Cette leçon fait suite à [La Loi](#). Si vous arrivez directement ici, l'[introduction du parcours](#) explique ce qu'est une dispensation.

Ce que « grâce » veut dire

Le grec dit *charis* : une **faveur accordée librement**, que rien, chez celui qui la reçoit, ne réclamait. Paul ne la définit pas, il l'oppose : au salaire, qui est « une chose due » (Romains 4:4), et à tout mélange : « Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres ; autrement la grâce n'est plus une grâce » (Romains 11:6). **Il n'y a pas de grâce à 90 %**. Nous sommes « gratuitement justifiés par sa grâce » (Romains 3:24) — et le mot traduit « gratuitement » est celui de Jean 15:25 : « ils m'ont haï *sans cause* ».

DÉFINITION

Grâce et bonté fidèle

Le grec **χάρις** (*charis*) correspond à l'hébreu **חֵן** (*chen*), la faveur : « Noé trouva grâce » (Genèse 6:8). Un autre mot hébreu, **חֶסֶד** (*chesed*), est parfois traduit « grâce », mais il dit plutôt la bonté fidèle, la loyauté d'alliance — la Septante le rend surtout par *eleos*, miséricorde. Les deux se rejoignent en Dieu sans se confondre dans les mots.

Surtout, **la grâce n'est pas nouvelle dans cette économie** : nous l'avons trouvée dans chacune des cinq précédentes, jusqu'au Sinaï. Ce qui est nouveau, c'est qu'elle devient **le principe de l'administration** : « la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » (Jean 1:17), et le croyant est « non sous la loi, mais sous la grâce » (Romains 6:14). **Sous la Loi, la grâce était présente. Sous la Grâce, elle gouverne.**

Ce que dit exactement Éphésiens 3:2

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Éphésiens 3:2

si du moins vous avez appris quelle est la dispensation de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée pour vous.

Qu'est-ce qui a été « donnée » à Paul ? En grec, le participe s'accorde avec **la grâce** : c'est la grâce qui lui a été donnée, celle d'« annoncer aux païens les richesses incompréhensibles de Christ » (3:8). Le mot *oikonomia* désigne donc d'abord **la gestion confiée à Paul** — en Colossiens 1:25, la Segond traduit simplement « la charge que Dieu m'a donnée ».

Peut-on alors parler d'une **époque** de la grâce ? Oui, mais pour une autre raison : ce que Paul administre est un **mystère**, et il le date chaque fois. Il « n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé **maintenant** » (Éphésiens 3:5) ; il était « caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé **maintenant** » (Colossiens 1:26). **Le mot désigne la gestion ; c'est le « maintenant » qui fonde l'époque.**

De la Pentecôte à l'enlèvement

L'économie commence à **la Pentecôte** (Actes 2), quand l'Esprit est donné. Elle s'achève, selon la lecture que suit ce parcours, à **l'enlèvement de l'Église** :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

1 Thessaloniens 4:16-17

Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.

La structure est celle de la Loi : close à la croix, jugée quarante ans après, en l'an 70. La Grâce se clôt à l'enlèvement, et son jugement — la colère de la tribulation — tombe ensuite, sur ceux qui restent. La clôture, puis le sceau.

ENCADRÉ DOCTRINAL

Une position parmi d'autres (info)

Ce parcours suit la lecture dite « prétribulationniste » : l'Église est enlevée avant la tribulation, qui reprend le programme de Dieu envers Israël — « un temps d'angoisse pour Jacob » (Jérémie 30:7). D'autres lectures, tout aussi attachées à l'Écriture, placent l'enlèvement au milieu ou à la fin de la tribulation. Le débat relève de la dernière leçon et ne change rien à ce qui caractérise la Grâce.

Sa durée ? On dit souvent « deux mille ans ». Mais c'est **la seule des sept économies dont nous ne connaissons pas la durée**, parce que nous sommes dedans : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité » (Actes 1:7). Tout calcul qui prétend fixer la date dit plus que le texte.

Voici la grille de lecture, remplie pour la Grâce :

Entrée	Grâce
Temps	La Pentecôte → l'enlèvement de l'Église
Durée	Près de deux millénaires à ce jour ; terme non révélé
Alliance	Nouvelle alliance — inconditionnelle, reçue par la foi
Figure principale	Paul, qui reçoit la révélation ; l'Église, qui la gère
Condition	La foi, non méritoire
Évangile révélé	Le mystère ; le Christ mort et ressuscité ; l'Esprit en chaque croyant
Échec de l'homme	L'intendant altère le dépôt : l'apostasie de la chrétienté
Jugement	La colère de la tribulation, après la clôture
Sacrifice	L'offrande unique du Christ ; des sacrifices spirituels
Situation	Un seul corps ; un accès direct à Dieu
Responsabilité	Garder, transmettre et manifester le dépôt
Épreuve	Recevoir la grâce comme grâce
Résultat	Une foi rare, mais la totalité des nations entre
Conséquences	Un peuple de toute tribu ; l'endurcissement d'Israël levé
Aperçu de la grâce	La patience de Dieu : le délai lui-même

Le mystère : un seul corps

En français, un « mystère » est ce qu'on ne peut pas comprendre. Chez Paul, c'est **une vérité que Dieu tenait cachée et qu'il a maintenant révélée** : non ce qu'on ne peut

pas comprendre, mais ce qu'on ne pouvait pas *savoir*.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Éphésiens 3:3-6

C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère sur lequel je viens d'écrire en peu de mots. En les lisant, vous pouvez vous représenter l'intelligence que j'ai du mystère de Christ. Il n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ. Ce mystère, c'est que les païens sont cohéritiers, forment un même corps, et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Évangile.

Le mystère n'a pas été révélé à Paul seul, mais « aux saints apôtres et prophètes ». Et son contenu n'est pas que les nations seraient **bénies** : l'Ancien Testament le savait depuis Abraham (Genèse 12:3). Ce qui était caché, c'est qu'elles deviendraient, **avec** Israël croyant, **un seul corps**, à égalité, sans passer par la circoncision ni par la Loi. Le Christ a voulu « créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau » (Éphésiens 2:15). *Créer* : ni Israël élargi, ni les nations ajoutées à Israël. **Une création. Voilà ce qui fait de cette période une économie distincte.**

DÉFINITION

Trois mots en « co- »

Éphésiens 3:6 accumule trois mots formés sur **συν-** (*syn*, avec) : **συγκληρονόμα**, cohéritiers ; **σύσσωμα**, membres d'un même corps — un mot que Paul semble avoir forgé ; **συμμέτοχα**, coparticipants. On objecte qu'Étienne appelle Israël « l'assemblée » au désert (Actes 7:38), avec le mot *ekklesia*. Mais *ekklesia* est un nom commun, employé ailleurs pour une foule en émeute (Actes 19:32) : la nouveauté de l'Église n'est pas dans le mot, elle est dans le corps.

Colossiens en donne la formule la plus dense : « **Christ en vous, l'espérance de la gloire** » (Colossiens 1:27) — et « vous », ce sont des païens de Colosses. Et l'Église a une fonction : « afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu » (Éphésiens 3:10). **Paul a reçu la révélation.**

L'Église la manifeste.

Pourquoi la Pentecôte

Si le mystère a été révélé à Paul, pourquoi l'économie commencerait-elle avant sa conversion ? Certains la font d'ailleurs commencer avec lui. Mais Pierre désigne la Pentecôte comme « le commencement » (Actes 11:15). Or c'est le baptême de l'Esprit qui forme le corps :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

1 Corinthiens 12:13

Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.

L'Église est encore future dans les évangiles — « je **bâtirai** mon Église » (Matthieu 16:18) —, et elle existe avant Paul, puisqu'il l'a persécutée (1 Corinthiens 15:9). D'où la formule : **l'économie commence à la Pentecôte ; sa révélation doctrinale est confiée à Paul.** Et ce qui commence ce jour-là, Jésus l'avait annoncé : l'Esprit « demeure avec vous, et il sera **en** vous » (Jean 14:17). Sous la Loi, il venait **sur** quelques-uns, pour un temps et une tâche. Désormais, il est **en** chaque croyant, et il y demeure.

Et Israël ?

« Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Loin de là ! » (Romains 11:1). Il y a, « dans le temps présent », « un reste, selon l'élection de la grâce » (11:5). Et pour les autres, un endurcissement partiel, et daté :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Romains 11:25

Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages, c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée.

« **Jusqu'à ce que** » : en grec, exactement les mots de Galates 3:19, où la Loi était ajoutée « jusqu'à ce que vînt la semence ». La Loi portait sa date de fin dans son acte de naissance ; **la Grâce aussi**. Et Paul dit ce qui vient après : « Et ainsi tout Israël sera sauvé » (11:26). Ce n'est pas nous qui découpons l'histoire : c'est le texte qui la date.

Deux manières de tomber

La réponse évidente à « qu'est-ce qui commence ? » serait : la liberté. Mais Paul doit la défendre sur deux fronts. Contre le **retour à la Loi** : « vous tous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déçus de la grâce » (Galates 5:4) — on tombe de la grâce par le haut, en voulant ajouter. Et contre la **licence** : « Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! » (Romains 6:1-2). Une seule phrase répond aux deux :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Romains 6:14

Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce.

Au légaliste : vous n'êtes pas sous la loi. Au libertin : le péché ne sera plus votre maître. Et la cause : **parce que** vous êtes sous la grâce. **La grâce n'est pas une tolérance envers le péché. C'est la fin de son règne.**

Une alliance testamentaire

L'alliance nouvelle annoncée par Jérémie est ratifiée à la veille de la croix : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Luc 22:20). Chez Jérémie, tous les verbes sont à la première personne divine — *je mettrai ma loi en eux, je l'écrirai, je pardonnerai* — : pas de « si », le contraire exact d'Exode 19:5. Pour dire « alliance », la traduction grecque avait choisi *diathêkê*, la disposition fixée par **une seule** partie, le testament, plutôt que l'accord négocié entre partenaires.

Pourquoi faut-il alors croire ? Parce que la structure de l'alliance ne dépend pas de l'homme, mais qu'on y entre par la foi — et la foi n'est pas une œuvre : « c'est pourquoi les héritiers le sont par la foi, pour que ce soit par grâce » (Romains 4:16). **La foi ne mérite pas la grâce : elle la reçoit.** Promise « à la maison d'Israël et à la maison de Juda », cette alliance,

ratifiée à la croix, applique dès maintenant ses bénédictions spirituelles à l'Église — Paul se dit « ministre d'une nouvelle alliance » (2 Corinthiens 3:6) —, et son volet national reste promis à Israël.

Paul reçoit, l'Église gère

Paul n'est pas le fondement — « personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ » (1 Corinthiens 3:11). Il est **celui qui reçoit et administre la révélation du mystère** : il ne l'a « ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ » (Galates 1:12), il est « apôtre des païens » (Romains 11:13), et « c'est une charge qui m'est confiée », dit-il (1 Corinthiens 9:17) — en grec, une *oikonomia*.

Mais il n'est pas le seul intendant :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

1 Pierre 4:10

Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu.

« Dispensateurs » traduit *oikonomoi*, et s'adresse à **chacun**. Et l'Église est « la maison de Dieu » (1 Timothée 3:15). Nous revenons au mot de départ du parcours, *oikonomia*, la gestion de la maison : **la maison, c'est l'Église ; les intendants, ce sont les croyants.**

Il y a donc deux intendances. Celle des **apôtres**, fondatrice, close une fois pour toutes : « la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3). Et celle de **l'Église**, qui garde et transmet : « confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres » (2 Timothée 2:2). **L'Église n'ajoute rien au dépôt. Elle en répond.** Et comme Israël sous la Loi, ce responsable collectif peut se diviser entre ceux qui gardent et ceux qui altèrent.

L'intendant qui altère le dépôt

L'échec propre à cette économie n'est pas celui de Paul, mais celui de l'intendant : **l'apostasie de la chrétienté professante.**

2 Timothée 4:3-4

Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables.

L'ennemi n'est pas seulement dehors : « il s'élèvera **du milieu de vous** des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses » (Actes 20:30). Et l'intendant altère le dépôt de deux manières, qui répondent aux deux chutes : **par addition**, en ajoutant à la grâce des mérites, des rites ou la Loi ; **par soustraction**, en retranchant de la vérité ce qui dérange, jusqu'à changer la grâce en permission. Dans les deux cas, ce qu'on rend n'est plus ce qu'on a reçu. Le diagnostic n'est pas culturel, il est doctrinal : « ils ne supporteront pas **la saine doctrine** ».

Délivrés de la colère, jugés sur la fidélité

L'enlèvement n'est pas le jugement de cette économie : c'est une **délivrance du jugement**. Les croyants attendent « Jésus, qui nous délivre de la colère à venir » (1 Thessaloniciens 1:10). Le jugement, c'est la colère de la tribulation, qui tombe sur le monde qui a rejeté la grâce. (On la dit longue de sept ans : c'est une déduction tirée de Daniel 9:27 et de l'Apocalypse, cohérente, mais à présenter comme telle.)

Les intendants, eux, rendront compte : « il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps » (2 Corinthiens 5:10). Ce n'est pas une condamnation — « il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ » (Romains 8:1) —, mais une **rétribution**. Et le critère n'est ni le succès ni la taille : « ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé **fidèle** » (1 Corinthiens 4:2).

Le sacrifice, enfin, n'est plus offert : il est **appliqué**. « Par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés » (Hébreux 10:14), et « là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché » (10:18). L'Église n'offre plus que des sacrifices spirituels : la louange, le partage, sa propre vie (1 Pierre 2:5 ; Hébreux 13:15-16).

Ce que l'homme a enfin

Aucune économie n'avait donné cela : **l'Esprit en chaque croyant, un seul corps** sans mur de séparation, et **un accès direct** à Dieu — « nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire » (Hébreux 10:19). Sous la Loi, un seul homme, un seul jour par an ; sous la Grâce, tout croyant, tous les jours.

C'est ici que le troisième des quatre états de l'homme devient le régime normal : juste en Christ, et **capable de ne pas pécher**. Ce n'est pas la perfection — « si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes » (1 Jean 1:8) —, et le cas est prévu : « si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père » (1 Jean 2:1). Pouvoir ne pas pécher n'est pas ne plus pécher : c'est ne plus y être **obligé**.

L'épreuve de cette économie est de **recevoir la grâce comme grâce**. On la dit parfois « le test le plus facile ». C'est faux : « l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu » (1 Corinthiens 2:14). C'est l'épreuve où **l'homme ne peut rien apporter**, et c'est précisément ce que son orgueil supporte le moins. Après un interdit, l'absence de règle, un pouvoir, un délai et un code, voici **un don** — et le résultat ne change pas : « quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Luc 18:8). Mais la totalité des nations entrera : **l'intendant peut échouer ; le plan, non**.

La patience est la grâce

Quel est l'aperçu de la grâce dans l'économie de la Grâce ? Il est, comme toujours, au cœur du jugement — et d'abord dans **le délai lui-même**. On se moque : « Où est la promesse de son avènement ? » (2 Pierre 3:4). Pierre répond :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

2 Pierre 3:9

Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance.

« Croyez que la patience de notre Seigneur est votre salut » (3:15). **Chaque jour que dure cette économie est un jour de grâce**. Et au cœur même de la tribulation, une foule

innombrable sera sauvée — « ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation » (Apocalypse 7:14) —, et d'Israël il est écrit : « ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé » (Zacharie 12:10).

Tite 2 tient toute cette économie entre ses deux bornes :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Tite 2:11-14

Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres.

Le texte s'ouvre sur une apparition — la grâce « a été manifestée » — et se ferme sur une autre, « la manifestation de la gloire ». Entre les deux, « le siècle présent ». **L'économie de la Grâce tient entre deux épiphanies.** Et au milieu, la grâce « nous enseigne » — littéralement, elle nous **éduque**. Sous la Loi, un surveillant au-dehors ; sous la Grâce, un maître au-dedans. Elle ne donne pas la permission de pécher : **elle apprend à dire non.**

RÉSUMÉ

- **Ce qui est nouveau n'est pas la grâce, c'est qu'elle gouverne** — et ce qu'elle administre est un mystère révélé « maintenant » : Juifs et nations en un seul corps.
- **Paul reçoit, l'Église gère.** L'échec de cette économie est celui de l'intendant qui altère le dépôt, par ajout ou par retrait.
- **La Grâce, comme la Loi, porte son terme dans le texte** : « jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée ».
- **Chaque jour de délai est un jour de patience divine.**

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change

Sur votre place. En Christ, vous n'êtes pas un invité toléré dans la maison d'un autre : vous êtes cohéritier — et intendant de la grâce reçue.

Sur vos ajouts et vos retraites. Qu'ajoutez-vous à la grâce pour vous sentir en règle ? Qu'en retranchez-vous pour vous sentir à l'aise ? Un intendant rend ce qu'il a reçu.

Sur l'attente. Le retour du Christ tarde : c'est une patience, non une absence. Chaque jour de délai est une porte encore ouverte pour quelqu'un que vous connaissez.

Vers la septième dispensation : la Plénitude des temps

Faites le compte des six épreuves. Un interdit — et l'homme a désobéi. L'absence de règle — et il a suivi son cœur jusqu'au déluge. Un pouvoir — et il a bâti Babel. Un délai — et il a fait lui-même ce que Dieu avait promis. Un code parfait — et il en a fait sa propre justice. Un don gratuit — et il l'a altéré.

Il reste une situation que l'homme n'a jamais connue, et Paul lui a déjà donné son nom :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Éphésiens 1:10 (Darby)

pour l'administration de la plénitude des temps, savoir de réunir en un toutes choses dans le Christ, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre, en lui

La « plénitude **du** temps » de Galates 4:4 avait mis fin à la minorité de l'héritier ; la « plénitude **des** temps » ouvrira le Royaume. Et si le Christ régnait lui-même, visiblement, sur la terre ? Si Satan était lié (Apocalypse 20:2-3) ? C'est la septième économie : **la Plénitude des temps.**

QUESTION DE RÉFLEXION

Sans tentateur, sous le meilleur des rois, l'homme serait-il enfin fidèle ?

La Plénitude des temps

Six épreuves, six échecs : un interdit, l'absence de règle, un pouvoir, un délai, un code parfait, un don gratuit. La leçon précédente s'est refermée sur la dernière question possible : **si le Christ régnait lui-même sur la terre, si Satan était lié — sans tentateur, sous le meilleur des rois, l'homme serait-il enfin fidèle ?**

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Apocalypse 20:1-3

Puis je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main. Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. Après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.

« Le serpent **ancien** » : ancien depuis la toute première leçon, depuis le serpent de Genèse 3. Ce parcours s'est ouvert sur un jardin et un serpent ; il se referme sur un royaume et le même serpent. Entre les deux, toute l'histoire de la rédemption.

Cette leçon fait suite à [La Grâce](#). Si vous arrivez directement ici, [l'introduction du parcours](#) explique ce qu'est une dispensation.

Deux noms pour une économie

Le premier vient de Paul : Dieu a formé un dessein « pour l'administration de la plénitude des temps, savoir de réunir en un toutes choses dans le Christ » (Éphésiens 1:10, Darby). L'administration n'est plus confiée à un apôtre : c'est celle de Dieu lui-même. Et la « plénitude **des** temps » répond à la « plénitude **du** temps » de Galates 4:4 : là, une seule échéance arrivait à son terme ; ici, ce sont toutes les échéances de Dieu qui arrivent ensemble à leur plein.

DÉFINITION

« Récapituler »

Le verbe ἀνακεφαλαιώσασθαι (*anakephalaiōsasthai*) vient de *kephalaion*, le sommaire : Paul l'emploie ailleurs pour dire que tous les commandements « se résument » dans l'amour du prochain (Romains 13:9). Réunir toutes choses en Christ, c'est les ramener à leur somme.

Le règne de mille ans est **la phase historique** de cette administration ; son terme viendra quand « Dieu sera tout en tous » (1 Corinthiens 15:28). Le second nom, **Millénium**, n'est pas dans la Bible : c'est du latin, pour les « mille ans » d'Apocalypse 20. La Plénitude des temps dit ce que Dieu accomplit ; le Millénium, combien de temps cela dure dans l'histoire.

Apocalypse 20, lu de près

L'économie s'ouvre au **retour glorieux du Christ**, sur un cheval blanc, « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Apocalypse 19:11-16), et se ferme au **grand trône blanc** (20:11-15). Le chapitre 20 suit bien le chapitre 19 : le diable est jeté dans l'étang de feu « où sont la bête et le faux prophète » (20:10), jetés là en 19:20. L'ordre du texte est l'ordre des événements.

« Mille ans » revient six fois en sept versets. Et Satan est lié « **jusqu'à ce que** les mille ans fussent accomplis » : après la Loi (« jusqu'à ce que vînt la semence ») et la Grâce (« jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée »), c'est le troisième « jusqu'à ce que » du parcours. Chaque fois, c'est le texte qui date.

Apocalypse 20:4-6

Et je vis des trônes ; et à ceux qui s'y assirent fut donné le pouvoir de juger. Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main. Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans. Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. C'est la première résurrection. Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans.

Le même verbe, deux fois : « ils revinrent à la vie » (v. 4), « les autres morts ne revinrent point à la vie » (v. 5). Au verset 5, chacun y voit une résurrection corporelle ; à une ligne d'intervalle, le même verbe ne peut guère désigner autre chose au verset 4.

ENCADRÉ DOCTRINAL

Une autre lecture : les mille ans comme temps de l'Église (info)

Depuis Augustin, une large tradition lit la première résurrection comme la nouvelle naissance, et les mille ans comme toute la période de l'Église, Satan ayant été lié à la croix (Matthieu 12:29). Mais le but de la liaison est précis : « afin qu'il ne séduisît plus les nations ». Or aujourd'hui, le diable « rôde comme un lion rugissant » (1 Pierre 5:8) et « a aveuglé l'intelligence des incrédules » (2 Corinthiens 4:4). Le Satan d'aujourd'hui séduit ; celui d'Apocalypse 20 ne le peut plus.

Voici la grille de lecture, remplie pour la Plénitude des temps :

Entrée	Plénitude des temps
Temps	Le retour glorieux → le grand trône blanc
Durée	Mille ans

Entrée	Plénitude des temps
Alliance	Les alliances inconditionnelles accomplies : Abraham, David, la nouvelle alliance
Figure principale	Le Christ, Roi — pour la première fois, une figure qui ne peut pas faillir
Condition	La foi, comme toujours
Évangile manifesté	« Tous me connaîtront »
Échec de l'homme	Désobéissance pendant le règne ; révolte finale
Jugement	La verge de fer ; le feu du ciel ; puis le grand trône blanc
Sacrifice	L'offrande unique du Christ demeure le fondement
Situation	Le Roi présent, le tentateur lié, la paix ; deux populations
Responsabilité	Obéir au Roi et monter l'adorer
Épreuve	Une présence
Résultat	Une multitude « comme le sable de la mer » se révolte
Conséquences	La fin de l'histoire ; la mort abolie
Aperçu de la grâce	Mille ans de patience ; Israël enfin fidèle ; la création libérée

Un trône promis à David

L'Apocalypse donne la durée du Royaume ; l'Ancien Testament en avait donné la promesse, mille ans plus tôt, à un roi :

2 Samuel 7:12-13, 16

Quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta postérité après toi, celui qui sera sorti de tes entrailles, et j'affermirai son règne. Ce sera lui qui bâtira une maison à mon nom, et j'affermirai pour toujours le trône de son royaume. [...] Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés, ton trône sera pour toujours affermi.

Trois fois « pour toujours », et « **ton** trône », celui de David. Aucune condition au maintien du trône : le descendant fautif sera châtié, mais « ma grâce ne se retirera point de lui » (7:15). Mille ans plus tard, l'ange Gabriel reprend la promesse : « le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin » (Luc 1:32-33). Un trône précis, un peuple précis. Et si ce règne « n'aura point de fin », c'est que les mille ans en sont **la première phase**, sur cette terre, d'un règne qui durera « aux siècles des siècles » (Apocalypse 11:15).

Le jour de l'Ascension, les apôtres demandent encore : « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? » Jésus ne corrige pas la question : il refuse la date, pas la chose (Actes 1:6-7).

Cela ne veut pas dire que le Christ n'est pas encore roi : il règne déjà, à la droite du Père. Ce qui est futur, c'est **le trône de David**, et Jésus distingue lui-même les deux : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur **mon trône**, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur **son trône** » (Apocalypse 3:21).

C'est ici que toutes les alliances inconditionnelles aboutissent ensemble : la terre promise à Abraham, le trône promis à David, et le volet national de la nouvelle alliance. Les alliances conditionnelles — celle d'Éden, celle du Sinaï — ont été rompues par l'homme. **Aucune promesse que Dieu a prise seul n'est restée en suspens.**

Qui entre dans le Royaume ?

Israël d'abord : « ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé » (Zacharie 12:10). C'est l'Éternel qui parle, et c'est lui qu'on a percé ; Jean cite ce verset au pied de la croix (Jean 19:37). « Et ainsi tout Israël sera sauvé » (Romains 11:26) — la nation, à ce

moment-là. Mais même Israël n'entre pas en bloc : « Je séparerai de vous les rebelles » (Ézéchiél 20:38).

Les nations ensuite.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Matthieu 25:31-34

Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.

Le critère n'est pas celui qu'on donne souvent — avoir refusé une marque —, mais celui que Jésus répète : ce qu'on a fait « à l'un de ces plus petits de mes frères » (25:40). Ce parcours y voit les frères juifs du Messie, persécutés pendant la tribulation ; d'autres, les disciples en général. Dans tous les cas, **le traitement des frères révèle la foi, il ne l'achète pas** : on n'entre pas par ses œuvres dans un royaume préparé « dès la fondation du monde ».

Deux populations

C'est ce qui fait du Millénium une **économie**, et pas seulement une récompense. Sur la même terre, sous le même Roi, vivent deux populations. **Les mortels** : ceux qui sont entrés vivants dans le Royaume. Ils se marient, ils ont des enfants — « les rues de la ville seront remplies de jeunes garçons et de jeunes filles, jouant dans les rues » (Zacharie 8:5). **Les glorifiés** : l'Église, enlevée avant la tribulation, et les croyants de l'Ancien Testament et les martyrs, ressuscités au retour du Christ. Eux **règnent** : « si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui » (2 Timothée 2:12).

DÉFINITION

Quand ressuscitent les croyants de l'Ancien Testament ?

À l'enlèvement ressuscitent « les morts **en Christ** » (1 Thessaloniciens 4:16), une expression propre au corps formé à partir de la Pentecôte. Pour les saints de l'Ancien Testament, Daniel donne le moment : « en ce temps-là », au terme d'« une époque de détresse telle qu'il n'y en a point eu », « plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront » (Daniel 12:1-2) — c'est-à-dire au retour glorieux. La « première résurrection » n'est pas un événement unique, mais un ordre (1 Corinthiens 15:23).

	Les glorifiés	Les mortels
Corps	Ressuscité ou transformé	Mortel ; mariages et naissances
État de l'homme	Juste, incapable de pécher	Capable de ne pas pécher s'il croit ; incapable de ne pas pécher sinon
Rôle	Règnent avec le Christ	Sujets du Roi
Soumis à l'épreuve ?	Non : leur épreuve est passée	Oui

Pour la seule fois de l'histoire, des hommes du quatrième état vivent sur la même terre que des hommes du deuxième et du troisième. Pour l'Église, le Millénium est un **règne** ; pour les mortels, une **épreuve**. Les enfants qui naîtront pendant ces mille ans naîtront comme nous : avec une nature pécheresse, et le besoin d'être sauvés.

Des sacrifices dans le Royaume ? (info)

C'est le point le plus difficile : Hébreux 10:18 dit qu'« il n'y a plus d'offrande pour le péché », et pourtant Ézéchiél 40-48 décrit, dans l'Israël restauré, un temple et « un jeune taureau pour le sacrifice d'expiation » (43:19). Ce parcours retient cette lecture : même sous Moïse, les sacrifices n'ôtaient pas le péché (Hébreux 10:4) ; ils « procurent la pureté de la chair » (Hébreux 9:13), une pureté rituelle permettant à un peuple encore pécheur de vivre près d'un Dieu saint. Or dans le Royaume, Dieu revient habiter au milieu de son peuple (Ézéchiél 43:7). Ces sacrifices ne rivalisent pas avec la croix sur le pardon : ils n'ont jamais eu ce rôle. D'autres y voient un mémorial, ou une vision symbolique ; la position retenue reste une construction, et elle est présentée comme telle.

Un Roi qui ne peut pas faillir

Relisez la liste des figures principales. Adam a désobéi. Noé s'est enivré. Abraham a pris Agar. Moïse a frappé le rocher. Et pour Paul, il a fallu préciser que l'échec était celui de l'intendant. **Pour la première fois, la figure principale ne peut pas faillir** : c'est l'Homme qui a déjà réussi l'épreuve, « tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché » (Hébreux 4:15). **Si l'homme échoue ici, ce ne sera pas la faute du chef.**

Et ce n'est pas un règne sentimental : « tu les briseras avec une verge de fer » (Psaume 2:9). La traduction grecque a lu « tu les **paîtras** », et l'Apocalypse la suit (19:15) : **un berger dont la houlette est de fer**. Les saints glorifiés gouvernent avec lui. Sous la Grâce, Paul recevait et l'Église gérait ; sous le Royaume, le Christ règne et les saints gouvernent. L'intendance change d'échelle : « tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup » (Matthieu 25:21).

Rien ne manque

Faites l'inventaire. **Le Roi est présent** : « l'Éternel sera roi de toute la terre » (Zacharie 14:9), et les nations montent vers lui : « Venez, et montons à la montagne de l'Éternel... afin qu'il nous enseigne ses voies » (Ésaïe 2:3). **Le tentateur est lié. La paix règne** : « de leurs glaives ils forgeront des hoyaux » (Ésaïe 2:4). **La création est en partie délivrée** :

Ésaïe 11:6, 9

Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau ; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. [...] Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel.

Et surtout : « tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand » (Jérémie 31:34).

Personne ne pourra dire qu'il ne savait pas. Mais connaître n'est pas croire, et voir ne produit pas la foi. Jésus l'a dit à des hommes qui l'avaient sous les yeux : « vous m'avez vu, et vous ne croyez point » (Jean 6:36). L'enfant né en l'an trois cent du Royaume verra le Roi ; il devra quand même croire qu'il est son Sauveur.

Sous le meilleur des rois

Le péché ne disparaît pas pendant le règne : il est contenu. « S'il y a des familles de la terre qui ne montent pas à Jérusalem pour se prosterner devant le roi, l'Éternel des armées, la pluie ne tombera pas sur elles » (Zacharie 14:17). *S'il y a des familles qui ne montent pas : sous le meilleur des rois, il y en aura. Et la fin vient :*

Apocalypse 20:7-9

Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison. Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre ; leur nombre est comme le sable de la mer. Et ils montèrent sur la surface de la terre, et ils investirent le camp des saints et la ville bien-aimée. Mais un feu descendit du ciel, et les dévora.

L'homme de cette économie n'a plus aucune excuse extérieure : pas de mauvais roi, pas d'injustice, pas de misère, pas d'ignorance — et pendant mille ans, pas de tentateur. Il suffit de relâcher Satan « pour un peu de temps » pour qu'une multitude « comme le sable de la mer » se lève contre le Roi qu'elle voit. **Satan ne crée pas la révolte. Il la trouve.** Elle était là, dans les cœurs, pendant mille ans.

L'épreuve de cette économie est donc **une présence**. Elle n'est pas plus facile que les autres : elle est plus **révélatrice**. Elle retire toutes les excuses, pour ne laisser que le cœur.

Économie	Forme de l'épreuve	Ce que l'homme en a fait
Innocence	Un interdit	Il a désobéi
Conscience	L'absence de règle	Il a suivi son cœur jusqu'au déluge
Gouvernement humain	Un pouvoir	Il a bâti Babel
Promesse	Un délai	Il a fait lui-même ce que Dieu avait promis
Loi	Un code parfait	Il en a fait sa propre justice
Grâce	Un don	Il l'a altéré
Plénitude des temps	Une présence	Il s'est révolté contre le Roi qu'il voyait

La réponse à la question du parcours est donc : **non**. « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant » (Jérémie 17:9). **Le problème de l'homme n'a jamais été son environnement. Il n'a jamais été le tentateur. Il a toujours été le cœur.**

Le dernier jugement

Pendant le règne, la justice est appliquée sans attendre ; à la clôture, le feu descend du ciel et le diable est jeté dans l'étang de feu (Apocalypse 20:9-10). Puis vient le jugement universel :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Apocalypse 20:11-12

Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres.

« Les morts » : ceux de toutes les économies, depuis Caïn. Ce jugement ne scelle pas seulement la septième économie : **il clôt l'histoire des sept.** « Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort » (1 Corinthiens 15:26). Il n'y aura pas de huitième économie, parce qu'il n'y aura plus d'épreuve.

Et la règle du parcours tient une septième fois : **au cœur du jugement, la grâce.** Mille ans pendant lesquels chaque homme né dans le Royaume a pu voir, connaître et croire. Israël enfin fidèle, la loi écrite dans son cœur. La création « affranchie de la servitude de la corruption » (Romains 8:21). Et même dans la révolte, « le camp des saints et la ville bien-aimée » sont gardés : le feu tombe avant qu'on ne les touche.

L'Éden et le Royaume

Refermons le parcours sur l'image de son ouverture : le serpent de Genèse 3 et celui d'Apocalypse 20.

	L'Innocence	La Plénitude des temps
Nature de l'homme	Non déchue	Déchue
Le tentateur	Présent dans le jardin	Lié pendant mille ans
La présence de Dieu	Il visite le jardin	Il habite au milieu de son peuple
L'épreuve	Un interdit	Une présence
Le résultat	La chute	La révolte
Le serpent	Sa défaite promise (Genèse 3:15)	Sa défaite accomplie (Apocalypse 20:10)

Dans le jardin, l'homme avait une nature intacte et un tentateur. Dans le Royaume, il a une nature déchue et plus de tentateur. **Dieu a fait les deux expériences inverses, et elles donnent le même résultat.** Il n'existe aucune combinaison de conditions dans laquelle l'homme, laissé à lui-même, reste fidèle.

C'est ce que ce parcours répétait depuis sa première page, et c'est maintenant démontré sept fois : **l'homme ne peut pas se racheter lui-même. Il lui faut un Rédempteur.**

Sept économies, sept épreuves, sept échecs — et pas un seul échec du plan de Dieu. La promesse faite au moment de la première chute est tenue au moment de la dernière.

« Afin que Dieu soit tout en tous »

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

1 Corinthiens 15:24-28

Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. Dieu, en effet, a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dit que tout lui a été soumis, il est évident que celui qui lui a soumis toutes choses est excepté. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.

« Il faut qu'il règne ****jusqu'à ce qu'***il ait mis tous les ennemis sous ses pieds » : un dernier « jusqu'à ce que ». La Loi avait son terme, la Grâce le sien, le Royaume le sien ; ici, c'est l'histoire entière qui a le sien. Toutes choses réunies en Christ, et le Christ remettant toutes choses au Père : c'est ce que voulait dire la plénitude des temps.

Le plan de Dieu n'était pas seulement de sauver l'homme, mais de manifester sa gloire en le sauvant. « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant », disait Irénée de Lyon. Et Paul, dans le chapitre même où il annonce la plénitude des temps, le répète comme un refrain : le Père nous a élus, le Fils nous a rachetés, l'Esprit nous a scellés — trois fois « à la louange de sa gloire » (Éphésiens 1:6, 12, 14).

Sept économies, sept épreuves, sept échecs de l'homme. Et une seule gloire : la sienne.

RÉSUMÉ

- **La Plénitude des temps réunit toutes choses en Christ** : le règne de mille ans en est la phase historique, « Dieu tout en tous » le terme.
- **Deux populations** : pour les glorifiés, un règne ; pour les mortels, une épreuve.
- **Sous le meilleur des rois, sans tentateur, l'homme se révolte encore** : le problème a toujours été le cœur.
- **Sept échecs de l'homme, aucun échec de Dieu** : la promesse de Genèse 3:15 est tenue jusqu'au bout.

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change

Sur vos excuses. Nous accusons volontiers les circonstances et les tentations. Aucune condition ne suffit pourtant à rendre l'homme fidèle : ce qu'il faut, c'est un cœur nouveau — et c'est ce que Dieu donne.

Sur votre espérance. L'histoire ne s'achève pas dans le chaos, mais dans un règne de justice et dans « Dieu tout en tous ». Rien de ce que vous vivez n'échappe à ce terme.

Sur votre fidélité. En Christ, vous ne serez pas mis à l'épreuve dans ce Royaume : vous y régnerez avec lui. La fidélité dans les petites choses d'aujourd'hui prépare les grandes de demain.

Et maintenant ?

Ce parcours s'est ouvert sur une question : **sous quelle administration suis-je, moi, en train de vivre ?** Vous connaissez la réponse : sous la sixième, celle de la grâce — « le siècle présent », entre deux épiphanies. Vous savez aussi ce qu'elle demande : recevoir la grâce comme grâce, et garder fidèlement ce qui vous a été confié. L'**introduction du parcours** rassemble les sept économies d'un seul regard.

QUESTION DE RÉFLEXION

Sous l'économie de la grâce, qu'avez-vous reçu à garder — et que ferez-vous de ce dépôt d'ici à ce que le Roi revienne ?